

Un printemps sous le signe de la contestation

par Christine CORBEIL, directrice

Tous les regards sont tournés vers le mouvement étudiant qui paralyse les activités dans la plupart des universités et des cégeps du Québec depuis les cinq dernières semaines. Nous savions que « la grogne » étudiante allait se manifester au cours du printemps 2005. Le mépris et le silence du gouvernement Charest n'ont fait qu'accroître leur détermination à dénoncer l'endettement des étudiants et à réclamer l'accès à l'éducation pour tous et toutes. Cette grève étudiante, dont on ne connaît pas encore l'issue, a bousculé la quiétude de nos institutions d'enseignement et, sans doute, marqué profondément toute une génération de jeunes Québécois et Québécoises accusée à tort d'être individualiste et apolitique. Dans ce conflit, l'UQAM a retrouvé ses allures d'université contestataire avec ses pancartes qui jonchent le

sol, ses graffitis annonçant la poursuite de la lutte étudiante, ses assemblées publiques pour faire le point sur les événements, ses piquets de grève, etc. Dans ce contexte, l'IREF a annulé ses activités de recherche/diffusion et manifesté sa solidarité avec les étudiantes en grève.

L'année 2005 a également débuté avec une autre mobilisation, moins spectaculaire et médiatisée, mais, toutes proportions gardées, fort impressionnante. Je fais référence aux centaines de militantes, travailleuses, bénévoles du mouvement des femmes qui se sont réunies pour réfléchir sur le concept d'égalité tel que mis de l'avant par le Conseil du statut de la femme dans son document *Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les hommes et les femmes*. Ce travail de confrontation des idées et de

concertation a porté fruit puisque 110 mémoires, la plupart rédigés au nom d'organisations de femmes, ont été déposés au bureau de la ministre Michèle Courchesne. Outre leur participation à cet exercice d'écriture, les groupes de femmes, environ une cinquantaine, ont tenu à se faire entendre aux auditions publiques de la Commission des affaires sociales, convoquées entre le 25 janvier et le 8 février.

Pendant ces deux semaines d'audiences publiques, plusieurs d'entre nous avons été littéralement rivées à notre écran (d'ordinateur ou de télévision) pour entendre le point de vue des femmes, de tous les horizons, sur la question de l'égalité ou de l'avenir du Conseil du statut de la femme et assister aux débats, parfois même aux confrontations, entre

..... suite à la page 2

Dans ce numéro :

▶ Volet Formation			
. Manifester notre solidarité	3		. Analyses hétérodoxes féministes en économie 10
. 3 ^e vague du féminisme	4		. Comptes rendus des conférences 11
. Diplômées et résumés des mémoires de maîtrise 2004	4	▶ Alliance de recherche IREF/Relais-femmes	
. Prix de publication en études féministes	7	. MAESTRA. Rendez-vous international des créatrices en musique	19
. Cours offerts à l'été et l'automne 2005	8	▶ Protocole UQAM/Relais-femmes	
		. Forum XXX 2005	21
▶ Volet Recherche		▶ Nouvelles parutions	22
. Petit bilan des activités d'hiver	9	▶ Les publications de l'IREF	31
. 15 ^e édition du Rallye Aïcha des Gazelles	9		

la ministre Courchesne, les députés des deux partis et les représentantes des groupes. Ce fut aussi l'occasion rêvée de mettre à jour nos connaissances sur l'histoire, la mission et les interventions de ces groupes de femmes et de constater la vitalité du mouvement des femmes au Québec. La lecture des différents avis déposés à la Commission s'est avérée passionnante à bien des égards. Et, je dois avouer notre fierté lors de la présentation de **Sandrine Ricci**, porte-parole du Centre des femmes de l'UQAM, dont les propos traduisaient les préoccupations actuelles des jeunes femmes en matière d'égalité des sexes.

L'IREF a déposé son mémoire le 17 décembre et participé aux audiences de la Commission des affaires sociales le 8 février. Je profite de l'occasion pour

remercier **Marie-Andrée Roy**, coordonnatrice à l'enseignement et **Lyne Kurtzman**, coordonnatrice à l'ARIR qui ont accepté de m'accompagner dans cette aventure avec enthousiasme et générosité. Plusieurs s'interrogent sur les retombées de cette mobilisation. Pour l'instant, nous avons obtenu la nomination d'une ministre à la condition féminine, en l'occurrence **Carole Thérberge**. Aura-t-elle une oreille attentive aux autres revendications portées par le mouvement des femmes? La question demeure ouverte. Le dossier est à suivre de près.

Pour conclure, je me dois de vous parler des postes à combler à l'IREF à partir de juin 2005. Il s'agit en l'occurrence de trois postes :

coordonnatrice de l'enseignement, coordonnatrice de la recherche et une représentante des professeures. Les mises en candidature se feront entre le 24 mai et le 3 juin. Avis aux intéressées. L'élection aura lieu lors de **l'Assemblée générale** qui se tiendra **jeudi le 9 juin à 13h30**. Je remercie sincèrement **Anne Quéniart** et **Marie-Andrée Roy** qui terminent leur mandat de coordonnatrices, pour l'une à la recherche et pour l'autre à l'enseignement. Merci également à **Winnie Frohn**, représentante des professeures.

Vous êtes cordialement invitées à participer à la prochaine assemblée générale et à nous faire part de vos attentes et projets d'implication à l'IREF.

Bon printemps malgré tout !

Bienvenue à nos nouvelles membres

Lors de la réunion du conseil de l'IREF, tenue le 24 février dernier, les membres ont recommandé l'accréditation des personnes suivantes :

◆ **Membre chargée de cours**

Raymonde Bourque est chargée de cours à l'École de travail social. Elle dispense depuis quelques années le cours TRS2301 *Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale*. À la session d'hiver 2005, elle a donné le cours, SOC6311 *Femmes et féminismes : analyses sociologiques*.

◆ **Membre professionnelle**

Marie-Edmée de Broin est agente de stage à la Faculté de science politique et de droit. Elle a occupé le poste d'agente de recherche et de planification à l'IREF de septembre 2002 à mai

2004. Elle a obtenu un diplôme d'études supérieures en gestion de l'École des Hautes études commerciales et est bachelière en études littéraires de l'UQAM.

◆ **Membres étudiantes**

Laetitia Dechaufour est candidate au doctorat en sociologie à l'UQAM. Sa thèse dirigée par Francine Descarries s'intitule : « Comment s'articulent les rapports sociaux de sexe et de race dans le phénomène de la violence envers les femmes autochtones au Québec ? » Elle est assistante de recherche sur le projet dirigé par Francine Descarries et Christine Corbeil, « Discours et interventions féministes : un inventaire des lieux ».

Fanny Theurillat-Cloutier est étudiante en deuxième année au baccalauréat en sociologie. Elle est assistante de recherche sur le projet dirigé par

Anne Quéniart qui s'intitule : « Prendre sa retraite avant 65 ans : motivations, sens et pratiques d'engagement des nouvelles retraitées montréalaises ».

◆ **Membres associées**

Valérie Michaud est candidate au doctorat en administration à l'UQAM. Sa thèse dirigée par Marie Bouchard porte sur la gouvernance des coopératives de solidarité. Elle est assistante de recherche à la Chaire de recherche en économie sociale sur le projet d'évaluation de l'économie sociale.

Greta Hofmann Nemiroff est professeure au Collège Dawson à Montréal. Elle est coordonnatrice du profil *Women's Studies* du programme arts, lettres et langues. Madame Nemiroff a été titulaire de la Chaire conjointe en études des femmes à l'Université Carleton et l'Université d'Ottawa de 1991 à 1996.

Manifester notre solidarité

par Marie-Andrée ROY, coordonnatrice de l'enseignement

Au moment où j'écris ces lignes, les étudiantes et étudiants de l'UQAM sont en grève depuis 5 semaines. Cette situation me suggère quelques réflexions.

Les étudiantes et étudiants font la grève pour s'opposer à une mesure injuste prise par le Gouvernement du Québec et qui a pour conséquence de pénaliser les plus pauvres d'entre eux. En effet, la transformation en prêts de 103 millions de dollars de bourses contribue à accentuer l'endettement étudiant de manière significative. Une telle mesure est inéquitable ; les étudiantes et étudiants n'avaient pas d'autres choix que de la contester.

À l'IREF, la grève n'est pas sans impact. En effet, les salles de classe vides, les étudiantes dont on n'entend plus le rire dans les locaux de l'Institut, l'annulation des conférences et de diverses activités d'animation, etc., tout cela a quelque chose d'un peu déprimant. L'équipe de l'Institut, Céline, Lorraine, Christine, Anne et moi-même, trouvons cette période un peu rude. Les étudiantes nous manquent ! Une université sans étudiantes, ça n'a pas de sens ! Nous réalisons bien que notre première raison d'être ce sont elles ; si nous aimons travailler, planifier des activités, projeter de nouveaux programmes, développer des projets, etc., c'est pour assurer l'essor des études féministes et faire en sorte que nos étudiantes trouvent en nos murs une formation stimulante et de qualité qui va véritablement les outiller pour l'avenir et leur permettre de s'accomplir comme femmes et citoyennes. Bref, nous serons très heureuses de

revoir nos étudiantes... avec leur 103 millions en poche, espérons-nous fortement !

Mais une grève n'a pas que de mauvais côtés. Je suis notamment convaincue que l'activité militante, particulièrement en période de grève, a quelque chose de très formateur ! De nouvelles compétences sont acquises d'autres sont mises à profit. Apprendre à fonctionner en assemblée générale, à énoncer clairement son point de vue, à formuler des propositions, à argumenter, à écouter le point de vue des autres, à convaincre ses collègues du bien-fondé de son analyse, tout cela est fort utile, y compris une fois sur le marché du travail ! Les étudiantes et étudiants en grève doivent s'organiser, se concerter, planifier des manifestations, prendre des responsabilités dans les comités, composer avec des degrés de militance variés, déployer de la créativité pour trouver des slogans et des moyens de ralliement. Les étudiantes et étudiants découvrent qu'est-ce que cela signifie que de faire affaire avec les médias, de voir certains messages escamotés, d'autres trafiqués et de parvenir, dans certains cas, à marquer de bons coups. Elles et ils se confrontent à l'opinion publique, à la nécessité de créer un rapport de force plus vaste qu'avec le seul milieu étudiant, à transiger avec le pouvoir politique. Toutes ces habiletés ne sont pas banales et ont une grande valeur pour celles et ceux qui auront su les développer en s'impliquant activement dans le mouvement étudiant.

La grève ça peut être l'occasion d'expérimenter des rapports sociaux de

sexe égalitaires, d'affirmer des solidarités nouvelles entre les femmes et les hommes mais aussi, éventuellement, de découvrir la persistance de préjugés sexistes et des difficultés à prendre sa place dans des réseaux mixtes, fussent-ils révolutionnaires !

Cette grève soulève enfin des questions importantes et une réflexion que nous devons poursuivre une fois la grève terminée au sujet de la démocratisation de la formation universitaire et de l'accessibilité du savoir.

Repérage et mise en commun des savoirs sur la 3^e vague du féminisme

par Maria Nengeh MENSAH, professeure, École de travail social

Dans le cadre de l'octroi d'une subvention du Fonds de développement pédagogique de l'UQAM à l'automne dernier, j'ai amorcé un repérage des savoirs sur la « 3^e vague féministe », cette nouvelle tendance féministe qui fait parler d'elle au 21^e siècle. Le projet vise deux objectifs généraux : (1) développer, avec des étudiantes et des enseignantes féministes, une meilleure compréhension des enjeux liés à la 3^e vague ; et (2) créer un outil pour soutenir l'articulation de discours informés, qui rend compte de la pluralité

de points de vue autour de cette question. Avec le support de **Mélina Bernier** (étudiante à la maîtrise en intervention sociale), nous avons identifié plusieurs sources d'information, dont des ressources documentaires et des ressources humaines, à l'UQAM et ailleurs. Nous produisons maintenant un outil-synthèse qui, en mettant en commun les différents savoirs repérés, devrait faciliter la recherche et les échanges sur ce sujet. L'outil se veut dynamique et convivial. C'est pourquoi, et grâce au soutien du Centre Humani-

TIC de l'UQAM qui offre un service d'assistance et adapté aux besoins techno-pédagogiques des enseignants et enseignantes, nous jumellerons la production d'un rapport de l'enquête bibliographique et du survol de milieu qui ont été effectués à la création d'un groupe de discussion électronique afin de poursuivre la réflexion amorcée.

L'outil sera lancé dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'IREF, le 9 juin prochain.

Nos diplômées à la Concentration en études féministes en 2004 et résumés des mémoires de maîtrise

Marie-Josée BÉCHARD, Histoire
*Les hommes en transformation ?
Une analyse des représentations des
hommes au Québec à travers le
magazine « Actualité », 1960-1976*
Direction : Richard DESROSIERS

À partir des années soixante, au Québec, les changements sociaux, idéologiques, politiques et économiques amenés par plusieurs actrices et acteurs enclenchent une remise en question du fonctionnement de la société. De cette période d'effervescence est issue une réorganisation des rapports sociaux. Mais, les représentations sociales ont-elles été marquées par ces changements ? Notre mémoire a pour ambition de porter un regard original sur un objet de recherche peu abordé dans la communauté scientifique francophone, soit les représentations des hommes. Par celui-ci, nous espérons ouvrir des pistes de recherche sur l'objet des

hommes qui conduiront au développement d'une meilleure compréhension de la catégorie masculine, des rapports hommes-femmes, des relations entre hommes et du fonctionnement des rapports sociaux de sexe.

Nous avons choisi d'étudier les représentations masculines à travers une partie du discours médiatique, soit le monde des périodiques. Un seul magazine à grand tirage, *Actualité*, a été dépouillé, mais celui-ci est représentatif des périodiques de la période traitée, soit de 1960 à 1976. Par une analyse de contenu simple, les principales représentations sociales des hommes dans leurs relations avec les femmes et dans leurs rapports entre eux ont été relevées. Notre problématique pose aussi la question de l'évolution de ces images dans le temps. À l'aide d'un cadre théorique qui juxtapose deux perspectives, les études critiques sur les

hommes et les études féministes, nous désirons détailler le processus de construction sociale qui définit les hommes en tant que dominants et la reproduction des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Le magazine *Actualité* nous a offert l'occasion de vérifier notre hypothèse de recherche selon laquelle il y aurait une transformation des représentations sur les hommes, mais une transformation limitée qui reproduit des rapports de force assez semblables sur les seize ans de notre étude.

Diverses représentations ont été trouvées dans le cadre de notre travail. Les images masculines les plus importantes sont celles de pourvoyeur, de maître, de mari idéal, de dominateur, de spectateur (pour les éléments qui se rapportent aux rapports entre les hommes et les femmes), de l'adversaire, du chef, du collègue parfait, de l'ami,

de l'homme et de l'hétérosexuel (pour les données liées aux relations entre hommes). Mais derrière cette diversité d'images se cachent la constance de ces éléments et la reproduction des rapports de pouvoir. Nos résultats ont démontré que, dans les rapports sociaux de sexe, les hommes sont toujours définis comme le groupe dominant.

.....

Élise BERGERON,

Études littéraires

À la rencontre de l'autre : les rapports entre l'Orient et l'Occident dans « Les nuits de Strasbourg » d'Assia Djébar

Direction : Martine DELVAUX

Depuis les années 1950, deux grandes problématiques marquent la pensée contemporaine : le structuralisme et l'altérité (Paterson). Devant les changements sociaux qui affectent le monde – guerres, décolonisations, revendications des minorités ethniques et des féministes – et entraînent des déplacements de population toujours plus importants, la notion d'altérité prend de plus en plus d'ampleur. L'autre étranger (mais aussi l'autre femme, fou, sidéen, etc.) et ses différences confrontent ceux qui s'imaginent rarement du côté des marginaux. Le présent mémoire parcourt la question de l'altérité dans la fiction romanesque *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar. Dans ce roman où tous les personnages sont, indépendamment de leurs origines, relégués à l'altérité, l'écrivaine travaille à faire de la position de l'autre un point de départ vers la rencontre entre les uns et les autres, entre l'Orient et l'Occident, entre les hommes et les femmes. Par le biais de trois thèmes (le regard, la langue et l'espace), il s'agit

ici de montrer comment Assia Djébar, dans et par l'écriture, crée ce que Homi Bhabha nomme le tiers espace, soit un territoire où la rencontre avec l'autre est possible, mais surtout, où l'altérité de soi peut exister. Dans une double perspective, féministe et postcoloniale, l'analyse du roman est divisée selon trois lieux – Paris (chapitre II), Strasbourg (chapitre III) et l'Algérie (chapitre IV) – emblématiques des rapports entre l'Orient et l'Occident. Un premier chapitre établit une courte chronologie des rapports entre l'Est et l'Ouest à partir des théories d'Edward W. Saïd et de Thierry Hentsch. *Les nuits de Strasbourg* présente ainsi un regard neuf, celui d'une Orientale sur l'Europe, et construit un pont entre deux parties du monde souvent perçues, à tort, comme irréconciliables.

.....

Louise BROSSARD, Sociologie
Trois perspectives lesbiennes féministes articulant le sexe, la sexualité et les rapports sociaux de sexe : Rich, Wittig, Butler

Direction : Jocelyne LAMOUREUX

À la fin des années 1970, des théoriciennes féministes développaient la perspective selon laquelle l'hétérosexualité est une construction sociale traversée par des rapports de pouvoir, notamment, des rapports hiérarchiques entre les sexes. Plutôt que d'y voir la simple expression d'une nature biologique, l'hétérosexualité est considérée sous un angle politique, c'est-à-dire comme un phénomène façonné historiquement par des rapports sociaux.

Notre recherche s'intéressera principalement aux théories de trois auteures féministes, Adrienne Rich, Monique Wittig et Judith Butler, qui ont politisé

l'hétérosexualité en articulant, de façon différente, le sexe, la sexualité et les rapports sociaux de sexe. Le choix des auteures mises à l'étude fut guidé, entre autres, par le fait qu'elles sont toutes trois reconnues comme des figures marquantes ayant influencé tantôt le champ des études féministes, lesbiennes et gaies et *queer*. De plus, leur pensée respective nous intéresse particulièrement pour leur contribution novatrice et heuristique au champ des études féministes. À ce titre, il nous semble important de susciter l'intérêt des mouvements féministes québécois pour les théories développées par ces trois auteures. Plus précisément, nous tenterons de répondre à la question suivante : quelles pistes de réflexion peut-on dégager à partir des théories sur l'hétérosexualité développées par Rich, Wittig et Butler pour questionner et enrichir notre compréhension des rapports sociaux de sexe ?

Ce mémoire se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre présente l'objet et la question de recherche ainsi que le cadre théorique dans lequel nous nous situons. Les trois chapitres suivants sont consacrés à la pensée de chacune des auteures mises à l'étude, soit, dans l'ordre, Adrienne Rich (chapitre II), Monique Wittig (chapitre III) et Judith Butler (chapitre IV). Enfin, le chapitre V présente trois dimensions discutées tout au long de ce travail et sur lesquelles il nous semble impératif d'interpeller le mouvement féministe. Il s'agit de la construction de l'hétérosexualité et des catégories de sexe ainsi que les questionnements soulevés par l'adoption de politiques identitaires. Ce mémoire portera donc principalement sur des questions théoriques se situant dans le champ des études féministes.

Julie BRUNET, Études littéraires
Histoires de grands-mères : exil, filiation et narration au féminin dans « La mémoire de l'eau » de Ying Chen, « Le bonheur à la queue glissante » d'Abla Farhoud et « La dot de Sara » de Marie-Célie Agant

Direction : Lori SAINT-MARTIN

Les années 1990, au Québec, voient l'émergence d'un nombre croissant de productions littéraires signées par des immigrantes de tous horizons. Ignorées par la critique littéraire dite « générale » qui, par ailleurs, tend à occulter la question de la sexuation du discours, ces écritures n'ont encore fait l'objet d'aucune lecture *au féminin* approfondie. À partir de la problématique du rapport au maternel, pivot de l'identité et des écritures féminines, le présent mémoire jette les bases d'une réflexion sur la spécificité des écritures de femmes migrantes au Québec qui, elles aussi, sont inlassablement travaillées par ce rapport, mais *autrement*. En effet, plutôt que la relation duelle entre mère et fille qui revient de manière récurrente dans les textes des écrivaines dites « pure laine », les migrantes proposent un modèle de relations féminines « triangulaire » où la figure grand-maternelle occupe une position centrale. La grand-mère jouit, en outre, d'une autorité narrative étonnante sous la plume des migrantes : alors que, du côté des natives, on ne compte aucune grand-mère narratrice, le corpus restreint qui sera à l'étude dans ce mémoire, lui, en comprend deux : *Le bonheur à la queue glissante*, d'Abla Farhoud et *La dot de Sara*, de Marie-Célie Agnant. *La mémoire de l'eau*, de Ying Chen, raconte également l'histoire d'une grand-mère mais à travers la voix de sa petite-fille. Il s'agit

ici de montrer, d'une part, à quelles structures identitaires particulières donne lieu ce rapport, ou plutôt ces rapports à la généalogie féminine et à la grand-mère, et, d'autre part, quels sont les moyens textuels, métaphoriques et narratifs plus précisément, utilisés dans ces romans pour les représenter. Sont donc mis à contribution, dans l'analyse de ces nouvelles « histoires de grands-mères », diverses ressources théoriques et critiques d'orientation psychanalytique empruntées au domaine féministe, de même que certaines théories traitant de la grand-parentalité. Enfin, les trois romans de notre corpus abordant la problématique de l'exil, nous faisons également appel aux théories de l'écriture migrante.

.....
Danielle GUAY, Sociologie
Visées sociales et visées économiques : impact de la cohabitation sur la dynamique de développement d'une entreprise d'économie sociale issue d'un organisme communautaire de services

Direction : Francine DESCARRIES
codirection : Christine CORBEIL

L'objectif visé de ce mémoire est d'interroger comment une entreprise d'économie sociale vouée à la réinsertion de personnes marginalisées et issue d'un organisme communautaire de services a-t-elle été amenée à s'éloigner de ses objectifs initiaux.

Sur la base des différentes divergences et convergences théoriques sur l'interrelation du social et de l'économique qui se profilent entre les conceptions de l'économie sociale — au Québec, plus particulièrement — l'analyse porte plus

spécifiquement sur les facteurs qui ont généré les tensions entre les objectifs sociaux et les objectifs économiques qui ont eu un impact sur le développement de cette entreprise d'économie sociale.

Pour faire l'étude de cette trajectoire unique, une observation participante, la conduite d'entrevues et une analyse documentaire ont été privilégiées. En examinant le contexte de sa mise sur pied où la logique de développement des entreprises d'économie sociale s'inscrit dans des visées économistes, l'auteure a été amenée à s'interroger sur les conditions de l'articulation d'un projet d'entreprise d'économie sociale avec les besoins d'un organisme communautaire ainsi que sur la probabilité d'une antinomie entre la logique du secteur communautaire de services et la logique de développement des entreprises d'économie sociale.

Le regard qu'elle porte sur la difficile réconciliation des objectifs sociaux et des objectifs économiques révèle que la déficience des mesures de financement des organismes communautaires et des entreprises d'économie sociale a un effet pervers sur le maintien des objectifs à caractère non-marchand. Elle propose au terme de sa recherche quelques pistes de réflexion sur les conditions dans lesquelles la rencontre pourrait se faire plus harmonieusement.

Autre mémoire en lien avec les études féministes

Maraki KOMODÉ, Économie

L'intégration des femmes immigrantes au marché du travail au Québec

Direction : Ruth ROSE

Le but de ce travail de recherche est de vérifier l'hypothèse que les femmes immigrantes noires soient victimes d'une triple discrimination sur le marché du travail québécois compte tenu de leurs trois caractéristiques: être de sexe féminin, de race noire et immigrante.

En ce basant sur la théorie du capital humain et les méthodes développées par Oaxaca et Blinder, nous tentons de mesurer la discrimination salariale par la part de l'écart salarial existant entre deux groupes qui ne relève pas des différences dans les dotations des facteurs généralement associés à la productivité soit la scolarité, l'expérience (mesurée par la variable proxy de l'âge) et le nombre d'heures ou de

semaines de travail. Nous utilisons la méthode de la décomposition afin d'établir la part de l'écart salarial non expliquée attribuable au sexe, au statut d'immigration et à la race. Nous tentons également d'identifier l'existence d'une ségrégation professionnelle et d'en mesurer l'impact sur les écarts salariaux.

Les données utilisées sont issues des tableaux thématiques du Recensement de Statistique Canada de 2001 pour la province du Québec. Nombre des analyses effectuées ne sont que partielles du fait du manque de données pour des variables croisées.

Globalement, l'analyse empirique démontre que les femmes immigrantes noires sont victimes d'une double discrimination liée à parts à peu près égales à leur sexe et à leur race, mais pas à leur statut d'immigration. En effet, la scolarité, le temps de travail, l'âge et la répartition professionnelle des différents groupes n'expliquent qu'une partie des écarts entre femmes et hommes ou entre personnes de race noire et celles

de race blanche. La ségrégation professionnelle entre les femmes et les hommes ou entre les minorités visibles, particulièrement les personnes de race noire, et les personnes de race blanche semble expliquer une petite partie des écarts salariaux mais la plus grande part des différences se situe à l'intérieur d'une même catégorie professionnelle.

Nous recommandons surtout de renforcer les programmes pro-actifs visant à assurer l'égalité à l'embauche et à la promotion des femmes et des minorités visibles. Les programmes d'aide à la recherche d'emploi, la reconnaissance des diplômes étrangers et des programmes courts de formation complémentaire pour les personnes déjà diplômées seraient aussi importants pour les immigrantes et immigrants appartenant à des minorités visibles. Les programmes de conciliation emploi-famille — congés parentaux rémunérés, services de garde, horaires flexibles — seraient bénéfiques pour les femmes noires comme pour l'ensemble des femmes.

Prix de publications en études féministes

Le 8 mars dernier, l'Institut a organisé un lancement de deux publications qui ont été sélectionnées par le jury du prix du meilleur mémoire de maîtrise-concentration études féministes pour l'année 2003 et 2004. [Les titres des publications sont mentionnées dans la rubrique « Nouvelles parutions » du présent Bulletin].

Félicitations aux gagnantes !



Judith Trudeau (science politique)



Évelyne Ledoux-Beaugrand (études littéraires)

Volet *Formation*

Cours offerts à la Concentration de 1^{er} cycle et à la Mineure pluridisciplinaire en études féministes

Session été 2005

SOC2715-20
Sociologie de la famille
Mardi et jeudi 14h00 – 17h00

COM4512-10
Femmes et cinéma
Lundi et mercredi 18h00 – 21h00

Session automne 2005

FEM1000-30
Introduction à la pensée féministe
Mercredi 18h00 – 21h00

LIT6710-20
Littérature et féminisme
Mardi 14h00 – 17h00

SHM4000-20
Homosexualité et société
Mardi 18h00 – 21h00

HAR3841-10
L'apport des femmes aux arts visuels
Lundi 18h00 – 21h00

POL4102-10
Femmes et politique
Lundi 9h30 – 12h30

SOC6130-50
Anthropologie de la condition des femmes
Vendredi 9h30 – 12h30

HIS4565-10
Histoire des femmes au Québec
Lundi 18h00 – 21h00

POL4022-10
Femmes et développement
Lundi 18h00 – 21h00

TRS2301-20
Rapports de sexes, vie privée et intervention sociale
Mardi 14h00 – 17h00

LIT252S-50
Corpus d'auteure: Marguerite Yourcenar
Vendredi 14h00 – 17h00

REL3236-40
Femmes, mythologie et spiritualités
Jeudi 14h00 – 17h00

TRS2301-40
Rapports de sexes, vie privée et intervention sociale
Jeudi 18h00 – 21h00

LIT357N-30
Femmes de lettres au Moyen-Âge et à la Renaissance
Mercredi 14h00 – 17h00

SEX4002-10
Sexologie et condition féminine
Lundi 18h00 – 21h00

TRS5300-10
Violence faite aux femmes et interventions féministes
Lundi 9h30 – 12h30

Concentration de 2^e cycle en études féministes

FEM7000-50
Séminaire multidisciplinaire en études féministes
Vendredi 09h30 – 12h30
Professeure: Micheline de Sève

POL8111-30
Féminisme et science politique
Mercredi 09h30 – 12h30
Professeure: à venir

LIT849N-10
Le maternel et le fictif: perspectives internationales
Mardi 18h00 – 21h00
Professeure: Lori Saint-martin

HAR8505-10
Recherches et problématiques contemporaines en arts
Mercredi 14h00 – 17h00
Professeure: Thérèse St-Gelais

Petit bilan des activités d'hiver

par Anne QUÉNIART, coordonnatrice de la recherche

Depuis le début de la session d'hiver, plusieurs activités midi ont eu lieu (voir comptes rendus ci-après). Tout d'abord, le 9 février, **Anna Kruzynski**, militante et chercheuse post-doctorale à l'ARIR, a animé une table ronde intitulée « Réflexions féministes autour du colloque Genre et Militantisme », colloque tenu à Lausanne en novembre 2004. Cette table ronde a réuni **Francine Descaries**, professeure au département de sociologie de l'UQAM, **Francis Dupuis-Déri**, chercheur au centre de recherche en éthique de l'UdM, **Ève Lamoureux**, doctorante en science politique à l'Université Laval et **Pascale Dufour**, professeure au département de science politique de l'UdM. Le 22 février, **Denise Proulx**, journaliste et chercheuse au CINBIOSE de l'UQAM a présenté une conférence sur « Les femmes et l'environnement », s'interrogeant notamment sur le rôle d'information et de conscientisation que jouent les femmes de la région de la centrale Gentilly 2 au Québec. Le 8 mars, Journée internationale des femmes, a été marquée par plusieurs activités à commencer par une conférence midi, « Quand l'autogestion rencontre le féminisme » présentée par **Anna Kruzynski**, qui a réuni près d'une quarantaine de participantes et de participants. A suivi un lancement fort apprécié également, celui du rapport sur les conditions d'insertion dans le milieu de la recherche au Québec. Ce rapport, réalisé dans le cadre de l'ARIR sous la direction d'**Anita Caron** et de **Maria Élisabeth Montejo**, présente trois études de cas sur les chercheuses d'origine diverses qui œuvrent ou tentent d'œuvrer dans le secteur de la recherche.

En raison de la grève étudiante, certaines activités, qui devaient se tenir en avril, ont été reportées à l'automne prochain. Il vous faudra surveiller entre autres, un débat autour de la question de la réforme du scrutin et un autre autour de la question de la conciliation études/famille chez les étudiantes et étudiants.

Au mois de mai, comme chaque année, prendra place le Congrès de l'Acfas qui aura lieu à l'Université du Québec à Chicoutimi du 9 au 13 mai. Au moment d'écrire ces lignes, je n'ai pas encore reçu la liste des communications libres de la « Discipline Études féministes » ainsi que le programme des colloques qui s'organisent. Également, cette année, plusieurs membres participeront au 4^e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie plurielle qui se tient à l'Université d'Ottawa du 5 au 10 juillet. Le programme du Congrès devrait être finalisé sous peu. Pour en savoir davantage sur le déroulement du Congrès, consulter le site : www.sciencesociales.uottawa.ca/rffp2005/

Pour terminer, étant à la fin de mon mandat comme coordonnatrice de la recherche à l'IREF, j'aimerais remercier toutes celles et tous ceux qui sont venus assister aux conférences et débats-midi que j'ai eu le plaisir d'organiser.

Au plaisir de vous y rencontrer à nouveau lors des prochaines activités midi de l'an prochain !

.....
: 15^e édition du *Rallye Aïcha* :
: des Gazelles :
: Un, deux, trois. **PARTEZ !** :
: **Départ le 20 avril 2005** :
: **dans le Sahara marocain** :
:

Dans l'édition du dernier Bulletin
d'information, nous vous
informons que **Ginette Legault**,
vice-doyenne à la recherche
à l'École des sciences de la gestion
et professeure membre de l'IREF
ainsi que sa fille **Ariane Legault-Grégoire**, allaient faire partie
de l'aventure du *Rallye Aïcha*
des Gazelles. L'heure du départ
a sonné. C'est du 20 au 29 avril
dans le Sahara marocain que nous
pourrons les suivre sur le site :
www.rallyeaichadesgazelles.com

**Leur équipe portera le numéro
#127 avec la bannière UQAM.**
Si vous voulez communiquer
avec elles pendant le rallye,
pour les encourager
vous pouvez le faire en leur écrivant,
à partir de leur site, dans la section
Pour les joindre :
www.lesgazelleslegault.com

Rappelons que leur participation
est associée à la création
d'un fonds de bourses destinées
à des étudiantes de l'UQAM.

Nous leur souhaitons bonne chance !
Ginette et Ariane vont vivre
un moment unique.
Qu'il soit à la hauteur
de leurs attentes.

Projet de formation inscrit à l'IREF

Ce projet de formation en partenariat intitulé **Formation sur les analyses hétérodoxes féministes en économie et leurs applications** est dirigé par **Ruth Rose**, professeure au département des sciences économiques de l'UQAM et **Danielle Hébert**, coordonnatrice à la Fédération des femmes du Québec. Il est subventionné par le Fonds des services aux collectivités du Ministère de l'Éducation. L'ensemble du projet est coordonné par une équipe composée de groupes de femmes et de professeures économistes. Un compte rendu du travail réalisé jusqu'à ce jour est présenté ci-dessous.

Discours économiques alternatifs et revendications féministes

Depuis l'automne 2004, une formation sur l'économie est offerte aux femmes « leaders » des mouvements féministes, syndicaux et communautaires québécois. Cette formation porte sur les **discours économiques**, ceux que l'on entend et ceux que l'on n'entend pas ou peu :

Les discours économiques que l'on entend sont ceux que l'on diffuse sur la place publique et qui sont portés par la grande majorité des économistes, par plusieurs universitaires, hommes et femmes politiques, journalistes, de même que, paradoxalement, plusieurs contestataires de l'ordre établi. Ce sont les discours économiques dominants en économie (ou *orthodoxes*), qui sont présentés comme paroles de vérité et qui servent souvent à justifier et à légitimer des réformes qui vont dans le sens de régressions sociales.

Les discours économiques que l'on entend pas ou peu sont ceux qui s'opposent aux discours dominants en

économie (c'est pourquoi ils sont qualifiés d'*hétérodoxes*). On les entend si peu autour de nous qu'on en vient à croire qu'ils n'existent pas. Ces discours hétérodoxes, variés et diversifiés, fournissent les arguments pour proposer des solutions alternatives aux politiques et pratiques économiques actuelles afin de favoriser une plus grande distribution des richesses ainsi qu'une plus grande égalité et une meilleure équité entre les différents groupes de la société. Ils contestent l'idée de la fatalité des lois économiques et font valoir qu'il est possible d'intervenir dans l'économie pour atteindre les objectifs démocratiquement débattus dans l'ensemble de la société.

Durant cette formation, nous évaluons certains effets des théories orthodoxes et hétérodoxes sur les pratiques économiques et les politiques publiques influant sur les femmes à partir des préoccupations portées par le mouvement féministe. Au fur et à mesure de son élaboration et de son raffinement, nous visons à ce que cette formation donne des clés de compréhension aux « leaders » féministes leur permettant d'une part, de contester les arguments économiques orthodoxes et, d'autre part, de bonifier leurs propres revendications.

Une pédagogie participative est utilisée. Nous proposons à la fois des ateliers de travail en petits groupes, des capsules théoriques présentées par les économistes et des discussions en plénière. La formation se tient en deux modules de deux jours chacun, pour un total de 4 jours de formation.

Cette formation a été conçue par un comité composé de représentantes de groupes de femmes, d'économistes et

professeures, d'une collaboratrice de la France et de la coordonnatrice du projet. Nous y retrouvons **Louise Brossard**, coordonnatrice, **Danielle Hébert** de la FFQ, **Berthe Lacharité** de Relais-femmes, **Sylvie Morel**, économiste et professeure en Relations industrielles à l'Université Laval, **Ruth Rose**, économiste, UQAM et **Marie-Lise Semblat** du Collège coopératif de Paris, une institution d'enseignement supérieur aux adultes, et du groupe ASTER-International (Actrices Sociales des Territoires Européens Ruraux).

À ce jour, deux formations ont été dispensées à Montréal et à Québec, et une prochaine se tiendra en avril 2005 en Abitibi. Jusqu'en 2006, cette formation aura été proposée dans six régions québécoises (Montréal, Québec, Abitibi, Laurentides/Lanaudière, Estrie, Bas-St-Laurent/Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine). En synergie avec le Collège Coopératif de Paris et les adultes en formations qui y sont accueillis ainsi qu'avec le réseau ASTER, (ses membres ou partenaires européens et africains), des adaptations de la formation sont étudiées et proposées dès mai prochain en France. Des perspectives de démultiplication s'annoncent d'ores et déjà.

Ce projet de formation, prévue pour deux ans, se terminera donc en 2006. Nous espérons qu'il soit l'amorce d'une démarche à plus long terme qui alimentera nos réflexions féministes en matière de discours et de pratiques économiques. C'est donc une histoire à suivre et une invitation aux intéressées.

Louise BROSSARD, coordonnatrice
Sylvie MOREL, professeure et économiste, Université Laval

Comptes rendus des conférences tenues à l'automne 2004 et à l'hiver 2005

- ▶ L'aide familiale en Scandinavie : étude comparative des conditions de travail et réalités quotidiennes
- ▶ La Ville : un espace investi par les femmes et les groupes de femmes ?
- ▶ Femme voilée et démocratie
- ▶ Réflexions féministes sur le colloque international « Genre et Militantisme »
- ▶ Quand l'autogestion rencontre le féminisme

▶ L'aide familiale en Scandinavie : étude comparative des conditions de travail et réalités quotidiennes

Compte rendu rédigé par **Geneviève LOCAS**, étudiante à la maîtrise en études urbaines

Le 26 octobre dernier, **Marta Szebehely** professeure-chercheure au Département de travail social de l'Université de Stockholm fut invitée par l'IREF à venir présenter les résultats de ses recherches portant sur les services de soutien à domicile en Scandinavie. Sa présentation, divisée en deux, élabora dans un premier temps un portrait historique de l'évolution des services de soutien à domicile en Suède. Mme Szebehely exposa ensuite les résultats d'une comparaison internationale sur les conditions de travail des aides familiales en Suède au Danemark et en Norvège¹.

Les services de soutien à domicile

Le soutien à domicile comporte des services d'aide aux tâches ménagères (cuisiner, nettoyer, faire la lessive, etc.) et aux soins personnels (bains, aide à l'habillement, prendre une marche, etc.). Les soins personnels se rapportent également à la dimension émotionnelle où les discussions et le support moral prennent une place importante. Il semble toutefois que récemment, l'accent soit

de plus en plus mis sur les besoins physiques des personnes, réduisant ainsi l'offre de services ménagers et de soins affectifs. Or, ce sont précisément ces petites attentions qui semblent importantes pour les bénéficiaires. En effet, les bénéficiaires désirent recevoir de l'aide personnalisée à leurs besoins, ils veulent avoir le 'pouvoir' de décider quels services leur sont utiles et le moment propice à ces derniers, et enfin, ils aiment connaître les personnes qui les visitent.

Historique de l'organisation des soins à domicile

Le métier d'aide familiale fit son apparition en Grande-Bretagne, lors de la Deuxième Guerre mondiale, alors que certaines femmes durent remplacer les hommes au travail. En effet, des femmes au foyer passaient quelques heures par jour à s'occuper de personnes âgées seules à la maison. L'aide apportée était alors individualisée et peu supervisée : une seule aide familiale visitait le bénéficiaire. Cela favorisait la création d'une relation personnelle incitant parfois l'aide familiale à offrir davantage de services individualisés.

Vers les années 70, vint le modèle de taylorisation des soins à domicile. Les personnes âgées furent placées en institutions où elles recevaient la visite de plusieurs aides familiales attitrées à plusieurs autres bénéficiaires. L'organisation des soins devint plus stricte,

spécifique. Les tâches à exécuter furent détaillées, standardisées et minutées. La taylorisation réduisit grandement les libertés des travailleuses ainsi que celles des bénéficiaires en ne considérant aucunement leurs besoins.

Finalement, les modèles récents de gestion, inspirés du marché privé, firent leur apparition. Ces modèles sont souvent classés sous le sceau de la *nouvelle administration publique*². L'organisation de ces derniers repose sur un modèle de type « fournisseur — client » où le client (bénéficiaire) obtient/achète des services dont la qualité et l'efficacité sont mesurés et contrôlés. Ce type d'organisation insiste sur le choix du consommateur qui définit les services qui lui conviennent. Les conséquences d'une telle organisation pour les aides familiales incluent, l'augmentation du stress qui leur est imposé, la diminution du contrôle qu'elles peuvent avoir sur leurs conditions de travail et bien souvent, l'augmentation de la précarité d'emploi (puisque souvent géré selon les lois du marché). Quant aux patients, ils reçoivent moins de services qui d'autant plus, sont prestés par plusieurs aides familiales restreintes dans le temps et donc peu enclines aux discussions personnelles.

Une comparaison des conditions de travail des aides familiales en Scandinavie

Mme Szebehely et son équipe avaient pour objectif de décrire et d'analyser les conditions dans lesquelles sont offerts les soins, rémunérés ou non, aux personnes âgées ainsi que les perceptions des prestataires et bénéficiaires. Chacun-e des chercheurs-es devait suivre l'aide familiale lors d'une journée habituelle de travail. Les chercheurs-es assistèrent également aux réunions du personnel où a lieu, entre autre, la répartition des tâches. Les groupes d'aides familiales observés étaient principalement composés de femmes (80 % à Oslo, 88 % à Copenhague et 97 % à Stockholm). L'âge médian, le nombre d'années d'expérience ainsi que le nombre de personnes ayant reçu une formation semblaient toutefois varier d'une ville à l'autre. De manière générale, le groupe d'Oslo était constitué de travailleuses moins expérimentées (années d'expérience et formation) alors que celles de Stockholm étaient davantage formées professionnellement et cumulaient peu d'années d'expérience.

Description du travail d'aide familiale à Copenhague

Les aides familiales de Copenhague se réunissent chaque matin afin de recevoir leur planification journalière. Les horaires sont informatisés et imprimés quotidiennement; les tâches inscrites sont très détaillées selon le « common language »³. Bien que cette description des tâches apparaît très stricte, les travailleuses appliquent une grande flexibilité dans leur exécution et agissent souvent selon les besoins exprimés par les personnes âgées. Les aides familiales prennent soin de 5 à 6

patients par jour et d'environ 20 personnes différentes par semaine. En effet, plusieurs bénéficiaires ($\pm 40\%$) semblent ne pas avoir d'aide familiale attribuée spécifiquement à leur cas et donc, sont visités par différentes travailleuses. Finalement, lorsque le temps alloué à un patient leur semble restreint, leur philosophie semble être de « rendre chaque journée la plus normale possible pour la personne âgée ».

Le cas de Stockholm

L'organisation de l'aide familiale à Stockholm est basée sur le modèle « fournisseur — client » tel que décrit précédemment. Les aides familiales y sont des intermédiaires et doivent exécuter un nombre précis de tâches par jour par client (qui paient par tâche et non pour le nombre d'heures de services). D'ailleurs, le groupe de Stockholm se plaint de cette organisation du travail qui accentue la difficulté de pouvoir exécuter toutes les tâches prévues à leur journée.

Les aides familiales voient de 5 à 6 bénéficiaires par jour et approximativement 12 différents par semaine (soit un nombre beaucoup moins élevé qu'à Copenhague). Elles sont encouragées à développer des liens personnels avec les individus dont elles prennent soin. Ces rapprochements se forment notamment lors de la préparation de simples repas qui s'avèrent des moments propices aux discussions personnelles et qui sont également incités par les superviseurs. La préparation des repas semble d'ailleurs être bénéfique autant pour le patient que pour l'aide familiale.

L'organisation de l'aide familiale à Oslo

Similairement à ce que l'on retrouve au Québec, le groupe observé à Oslo

comprendait des aides familiales et des infirmières. Peu d'échanges semblent avoir lieu entre les individus des deux professions ; il apparaît d'ailleurs que les groupes connaissent très peu des tâches exécutées par chacun. De manière générale, les aides familiales ont la responsabilité des tâches qui n'entraînent pas de contacts physiques avec le patient (pas de bains, d'aide à l'habillage, etc.).

Les aides familiales voient environ 3 bénéficiaires par jour et 14 par semaine. Bien que la préparation de repas ne fait pas partie de leurs tâches, certaines se l'imposent parfois car elles apprécient ces moments plus personnels avec le bénéficiaire. Certains problèmes semblent toutefois émaner de l'organisation du travail à Oslo. À titre d'exemple, la signature de la personne visitée doit être obtenue après l'exécution des tâches si bien que le travail formel est d'abord effectué et que les conversations prennent place après la signature, retardant parfois la travailleuse. D'autre part, les aides familiales considèrent que le contrôle et la vérification de leur travail sont excessifs et humiliants et que la charge administrative représente une trop grande part de leur travail.

Les valeurs estimées vs les conditions de travail

Les aides familiales des pays étudiés sont unanimes : la meilleure partie de leur travail réside dans le sentiment qu'elles ont de pouvoir aider les bénéficiaires et d'être appréciées d'eux. La réciprocité des échanges et le dialogue sont aussi très importants. Inversement, ce sont le manque de temps et l'impression de ne pouvoir fournir une aide adéquate qui rendent leur travail difficile. La conférence se termina sur la réflexion suivante : faut-il que les aides familiales s'adaptent à leurs conditions de travail

ou devraient-on plutôt penser l'organisation des soins en fonction de leurs valeurs et aspirations ? Par exemple, la préparation de simples repas à Stockholm prend peu de temps et permet aux aides familiales et aux bénéficiaires d'humaniser leurs échanges. Finalement, Mme Szebehely rappela que la possibilité d'offrir de bons soins est « importante, non seulement pour les travailleuses et bénéficiaires, mais aussi pour la confiance des citoyens envers le système public et donc dans la légitimité du modèle scandinave » (traduction libre, Szebehely, 2004).

¹ Cette recherche impliquait huit chercheurs-es de différents pays et de disciplines diverses (psychologie, anthropologie, travail social, etc.). Le cas de la Finlande fut également étudié par l'équipe de recherche, cependant, ces résultats ne furent pas inclus dans la présentation.

² New Public Management.

³ Langage professionnel développé par le gouvernement afin d'homogénéiser les soins à travers le pays et de faciliter l'évaluation et la comparaison de la qualité des services offerts dans les différentes régions.

► La Ville : un espace investi par les femmes et les groupes de femmes ?

Compte rendu rédigé par **Marie-Claude LABERGE**, étudiante à la maîtrise en intervention sociale — concentration études féministes

Le 7 décembre dernier, lors d'un midi-conférence, quatre conférencières se sont penchées sur la question de la ville et de son investissement par les femmes et les groupes de femmes. Trois des quatre conférencières provenaient du milieu universitaire, soit **Winnie Frohn**, professeure au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM, **Anne Latendresse**, professeure au département de géographie de l'UQAM, **Geneviève Grenier**, assistante de recherche et **Kim Cornelissen**, élue municipale en Montérégie.

Winnie Frohn s'est attardée sur deux aspects de la participation des femmes dans la ville, c'est-à-dire dans 1) le quotidien ; et dans 2) les structures formelles. Elle réfère d'abord à l'ouvrage d'Elizabeth Wilson (1991) pour décrire ce que représentait la ville pour les femmes, c'est-à-dire quelque chose d'à la fois menaçant (sécurité physique, quartiers dangereux, lieu de tentation et de corruption, etc.) et libérateur (transport en commun, autonomie du salaire et disponibilité des emplois, culture, loisirs, etc.). Les femmes ont pu avoir un impact important sur les villes puisqu'elles s'occupaient et s'occupent toujours du quotidien. Elles se sont investies dans la ville via le bénévolat (dans le mouvement hygiéniste, dans le mouvement pour

contrer l'alcoolisme, etc.) et le travail dans les groupes populaires.

Au niveau des structures formelles, les femmes ont par contre été fort peu présentes ; les professions (ingénieurs, architectes ou urbanistes) ayant un impact direct sur la ville ont été peu investies par les femmes. Toutefois, certaines femmes ont fortement influencé ces mêmes professions, notamment Françoise Chouway et Rachel Carson. Concernant le nombre de femmes occupant les postes de mairesses et de conseillères municipales, il demeure fort peu élevé. Le pourcentage de femmes conseillères municipales est passé de 3.8 % en 1980 à 24.5 % en 2003 et celui des femmes mairesses représente actuellement 11 %. La principale augmentation du nombre de femmes conseillères municipales a eu lieu entre 1980 et 1990 et depuis, l'on constate une certaine stagnation, ce qui laisse supposer, selon Winnie Frohn, la présence d'obstacles structurels à la participation des femmes.

Anne Latendresse et **Geneviève Grenier** ont présenté les résultats d'une enquête portant sur la participation des organismes communautaires montréalais à la sphère municipale. Elles se sont limitées à la présentation des résultats qui concernent spécifiquement les groupes de femmes. Cette enquête part de l'hypothèse selon laquelle la métropole, dans sa transformation, deviendrait le lieu premier d'une participation à la communauté politique, et du constat de l'inégalité de l'accès aux ressources pour les femmes et de l'inégalité au pouvoir. Elles ont cherché à savoir dans quelle mesure la structure institutionnelle municipale (la ville de Montréal et les arrondissements) permet la participation des groupes de femmes à la sphère municipale, et dans quelle mesure l'institution municipale tient

compte des besoins et des intérêts spécifiques des femmes pour favoriser leur participation à la gestion et à la planification des affaires urbaines.

Les conditions essentielles à la participation des groupes de femmes seraient : la présence de mécanismes de participation dans l'institution, l'accès à l'information, des mesures facilitatrices à la participation, les relations avec les élus et les élues, de même que les pratiques et les stratégies des organismes communautaires. Les principaux obstacles à la participation des groupes de femmes seraient principalement liés à l'exercice de la consultation publique, à l'accès à l'information et aux procédures. Il en ressort que les groupes de femmes témoignent d'un intérêt croissant pour la sphère municipale depuis les années 1990 mais que dans la pratique, ils amorcent timidement un tournant vers le palier municipal.

Kim Cornelissen est à la fois une élue municipale dans la Montérégie et la coordonnatrice du Réseau des élues municipales de la Montérégie, composé des mairesses et des conseillères municipales de cette région. Sa présentation s'est centrée principalement sur les Comités Femmes et Ville, dont la création a été fortement influencée par la Commission et le Programme Femmes et Ville. Pour Kim Cornelissen, le défi est de créer un Comité Femmes et Ville dans chacune des six villes centre de la Montérégie, de même que dans les autres régions du Québec. Les conditions essentielles à la mise sur pied de tels comités seraient : un maire qui entérine le projet, une conseillère municipale qui soutient également le projet, de même que des élues et des

représentantes de la société civile. Selon Kim Cornelissen, il est très important que les rencontres des comités aient lieu à l'hôtel de ville afin que les femmes occupent l'espace du pouvoir municipal. La présence de tels comités permettrait aux femmes de mieux comprendre la ville et ses mécanismes et également d'offrir du soutien aux conseillères municipales.

Ces présentations ont été suivies d'une discussion lors de laquelle certaines participantes ont manifesté un grand enthousiasme face à l'enquête menée par Anne Latendresse. Une participante rappelle la nécessité de mener des études différenciées selon le sexe concernant la vie urbaine. Dans la même voie, une autre participante est d'avis que de telles études peuvent offrir un soutien considérable à l'action des femmes et des groupes de femmes. Une participante souligne la faible participation des femmes en général au niveau municipal, et tout particulièrement celle des femmes âgées ; elle souhaiterait que la participation des femmes âgées face l'objet de réflexions plus approfondies. Finalement, le principal obstacle à la participation des femmes au niveau municipal serait, de l'avis de plusieurs participantes et conférencières, la non reconnaissance des inégalités hommes/femmes. De nombreuses participantes ont manifesté leur enthousiasme face au thème abordé et souhaitent poursuivre cette réflexion.

► Femme voilée et démocratie

Compte rendu rédigé par **Gwenaëlle REYT**, étudiante au baccalauréat en science politique

Le 15 décembre, l'IREF recevait madame **Juliette Minces** pour une conférence intitulée « Femme voilée et démocratie ». Sociologue française, spécialiste de l'immigration, madame Minces a écrit les ouvrages suivants : « Le Coran et les femmes » et « La femme voilée » parus respectivement en 1997 et en 1993. Elle a également publié un article dans *Homme et migration* qui s'intitule « Les trois formes de discrimination subies par les femmes de l'immigration ». De plus, elle a collaboré à de nombreuses revues et a effectué plusieurs séjours d'étude dans différents pays au Proche et Moyen-Orient et en Afrique.

Mme Minces introduit son exposé par une remarque sur le titre de sa conférence « Femme voilée et démocratie » qui peut de prime abord paraître contradictoire. En effet, la majorité des pays où vivent les personnes de culture musulmane, sont des pays non-démocratiques.

Les femmes vivant dans ces régions sont très souvent contraintes à porter le voile car il est symbole de l'appartenance à l'Islam. De ce fait, n'importe qui, que ce soit la famille ou l'État, peut forcer une femme à se voiler. Il est important de prendre conscience que beaucoup d'entre elles se sont battues et se battent encore, parfois au péril de leur vie, pour ne pas être contraintes à porter le foulard. Ainsi, les personnes appartenant aux organismes et associations qui essaient d'imposer le voile et le retour à

l'Islam par des pressions idéologiques et violentes, ne sont pas des démocrates. Les intellectuels, les artistes, les musiciens et surtout les femmes sont pris pour cible sous prétexte qu'ils n'agissent pas selon les préceptes du Coran et qu'ils sont occidentalisés. Cet état des choses amène madame Mincés à dire que les mouvements islamistes radicaux, comme par exemple les Frères Musulmans en Égypte, ne sont pas des mouvements religieux, mais bien des mouvements politiques. Ils imposent une façon de voir et d'interpréter l'Islam qui est particulièrement dure et archaïque. Ils promeuvent un retour à l'âge d'or de l'Islam qui remonte à 14 siècles en arrière à l'époque où les mœurs étaient le plus en accord avec les préceptes du Prophète Mahomet. Depuis la mort de celui-ci, toute réinterprétation de l'Islam est devenue un blasphème et de ce fait, l'évolution qu'ont connue les autres religions monothéistes sur la réflexion de la place de l'homme par rapport à l'État et à la religion n'a pas pu se faire. En Occident, ce processus de réflexion a permis la séparation des sphères spirituelle et politique et en France, il a permis l'introduction de la laïcité comme principe fondamental.

Madame Mincés avance donc l'idée que la femme voilée n'appartient peut-être pas à un État démocratique. De plus, dans nos pays, la femme voilée ne connaît pas forcément la démocratie telle que nous la concevons ou alors, dans certains cas, elle en profite pour revendiquer son identité et sa culture musulmane et cela de manière tout à fait légitime. Madame Mincés reconnaît la nécessité de laisser une place à la culture musulmane et la présence, par exemple, de mosquées et de salles de prières est nécessaire. Cependant,

d'après elle, le voile pose problème par rapport à la démocratie car celui-ci n'a pas un sens neutre. Madame Mincés souligne particulièrement le problème posé par l'usage actuel du voile par les jeunes femmes qui se sont "re-islamisées" en Occident. Ce retour à l'Islam ne signifie pas qu'elles aient préalablement abandonné la religion, mais peut-être qu'elles la pratiquaient différemment ou moins rigoureusement que ce qui leur est actuellement enseigné par les associations et les organismes liés à l'islamisme radical qui s'inspire de l'Islam préconisé par les Frères Musulmans.

Aussi, quand nous parlons de femme voilée et de démocratie, il est difficile de ne pas faire de lien avec la vision du foulard porté en Arabie Saoudite ou encore en Afghanistan sous le régime taliban. Cette réflexion nous amène à nous demander, comment faire pour insérer dans nos démocraties, une marque de distinction qui coupe du reste de la population et intégrer une façon de penser qui essaie d'imposer le voile pour les femmes et certaines normes spécifiques. Actuellement, à Toronto, ce questionnement fait partie de l'actualité puisqu'une demande de création de tribunaux islamiques a été faite par des membres de la communauté musulmane afin que les problèmes familiaux puissent être résolus par une instance religieuse et non plus juridique. Si tel était le cas, nous ne savons pas qui occuperait la fonction de juge et quelle formation religieuse serait suivie afin d'accéder à un tel poste. De ce fait, des personnes venant d'écoles ou de pays très radicaux pourraient se retrouver à des postes décisifs qui leur donneraient le pouvoir d'appliquer leur vision des choses qui se pose en opposition à notre conception de la démocratie. Mme

Mincés insiste sur le fait que, même si nos démocraties ne sont pas parfaites, nous avons en Occident des acquis et des lois qui nous permettent d'agir. C'est le cas par exemple, du principe d'égalité entre femmes et hommes qui est inscrit dans presque toutes les constitutions. Lorsque nous savons que dans la loi islamique la femme est considérée inférieure à l'homme, il est légitime de s'interroger sur la place de ces lois à l'intérieur de notre démocratie.

Il va de soi que des femmes, autant que des hommes, aient le droit de revendiquer une identité musulmane et veulent se distinguer par rapport au reste de la population. C'est d'ailleurs la fonction originelle du voile qui permettait aux femmes de montrer qu'elles n'étaient pas esclaves et qu'elles appartenaient à une catégorie sociale élevée. Par la suite, le voile est devenu un modèle et il s'est répandu à une plus grande majorité de la population.

Le port du voile se retrouve aussi à l'époque du Prophète Mahomet à Médine. Ce dernier a voulu instaurer une nouvelle forme de solidarité basée sur la religion et non plus sur la famille ou la tribu. Les adeptes de cette communauté religieuse ont tout fait pour rester entre eux et se distinguer du reste des autres personnes non-croyantes. Afin d'assurer une descendance au sein de leur groupe, il était très important pour eux de garder les femmes à l'intérieur de la communauté. Le voile marquait donc l'appartenance des femmes à cette religion et montrait leur impossibilité à être approchée par un homme extérieur au clan. Mme Mincés identifie ce phénomène à l'endogamie. Actuellement, on peut observer un dérivé de ce phénomène dans certaines banlieues parisiennes où

les jeunes femmes portent le voile afin d'éviter le harcèlement sexuel, mais aussi afin de montrer qu'elles sont musulmanes et qu'elles ne sont pas disponibles pour un homme qui n'est pas de la même religion.

Aujourd'hui, le phénomène des femmes qui se revoilent ne correspond pas à celui des femmes qui ont toujours été voilées. Le fait qu'elles se voilent à nouveau peut vouloir dire qu'elles ont soit pris la décision d'adhérer à l'idéologie fondamentaliste ou alors qu'elles se protègent du harcèlement et des pressions des hommes musulmans des banlieues françaises qui considèrent que les non-voilées sont des femmes impures.

Il y a aussi les femmes qui se voilent parce qu'elles sont croyantes et veulent s'affirmer contre les discriminations qu'elles subissent en France. Elles choisissent le voile comme forme de revendication. Mme Minces n'est pas en accord avec cela car, d'après son interprétation, le voile n'est pas une injonction du Prophète. Donc il n'y a aucune sanction divine lorsque le choix de ne pas porter le foulard est fait. De plus, le Coran dit que la croyance ne peut être imposée ainsi que la manière dont elle est vécue. Pourtant, actuellement nous nous retrouvons en face de mouvements religieux qui sont dans une démarche d'injonction : ils imposent leur interprétation de l'Islam, le port du voile, interdisent la musique et les jeux pour les enfants.

Le problème de la démocratie et du port du voile dans un tel contexte est donc très difficile. Il n'y a pas une seule bonne réponse à ce questionnement, car comme nous l'avons vu, il existe plusieurs significations et raisons au port

du foulard. Une chose demeure, le voile islamique actuel ne correspond à aucune tradition au monde. Il cache au minimum les cheveux, le cou, les bras, les jambes et à l'extrême les mains et le visage alors que cela ne se retrouve nulle part ailleurs.

Mme Minces émet l'hypothèse que si le visage des femmes est caché cela est peut-être pour pouvoir mieux les identifier et les contrôler quand elles sortent. Le contrôle sur les femmes est un phénomène propre à la région de la Méditerranée, du Caucase, des Balkans et du Proche et Moyen-Orient. Cela rejoint l'endogamie car il y a là une volonté de préserver la femme de toutes tentations. Elles se font, entre autres, marier très tôt afin de s'assurer de leur virginité. Il y a une grande méfiance de l'étranger et il faut être certain que l'enfant porté est celui du mari afin d'assurer la lignée du clan. De plus, la solidarité à l'intérieur de l'Islam fait en sorte qu'un voisin peut faire des remarques sur la manière de vivre d'une famille en général ou d'un de ses membres en particulier et ainsi jeter la honte sur celle-ci. Il y a donc une pression sociale très forte et des contraintes qui sont intériorisées par la grande majorité des femmes en raison de leur éducation.

Il est vrai que les femmes occidentales ont aussi connu des contraintes semblables. La religion catholique, par exemple, était très pesante au Québec. Les curés exerçaient des pressions sur les femmes pour qu'elles aient un grand nombre d'enfants et cela sous peine de ne pas recevoir l'absolution. Cependant, les femmes ont lutté pour se défaire de ces contraintes. Toujours d'après Mme Minces, cette lutte était une façon de repenser le monde, car à un moment

donné, les femmes ont ressenti le besoin de sortir de la bulle dans laquelle leur éducation les avaient mises. Elles ont considéré que cette éducation n'était plus adaptée au contexte social et qu'elle était certainement devenue caduc. Petit à petit, les Québécoises ont donc évolué et elles ont trouvé une place qui était différente de ce qui leur avait été inculqué.

Ainsi, le respect des traditions est bon jusqu'à un certain point. Il faut que les coutumes aient un sens pour la collectivité en général et pour les femmes en particulier. Si les femmes suivent des traditions qui reviennent en arrière sur certains droits acquis et sur des connaissances scientifiques, cela peut les amener à admettre par exemple, qu'elles sont inférieures aux hommes et qu'elles ont une capacité intellectuelle réduite.

S'il n'y a pas une volonté de briser le carcan de la tradition et d'aller voir ce que les autres vivent et pensent, il y a un risque d'enfermement. Mme Juliette Minces soutient que ce phénomène peut éventuellement devenir dangereux car, la démocratie, c'est-à-dire l'ouverture au monde et la participation de toutes et tous à la vie de la cité, n'a alors plus sa place.

► **Réflexions féministes sur le colloque international « Genre et Militantisme »**

Compte rendu rédigé par **Marie-Claude LABERGE**, étudiante à la maîtrise en intervention sociale — concentration études féministes

Le 9 février dernier, l'IREF recevait cinq conférencières et un conférencier dans une salle comble pour la tenue d'une dynamique table ronde intitulée « Réflexions féministes sur le colloque international *Genre et Militantisme* ». L'objectif de cette table ronde était de contribuer à un rayonnement des idées présentées lors du colloque, tenu à l'Université de Lausanne les 26 et 27 novembre 2004. Une dizaine de Québécoises et Québécois ont participé à ce colloque international organisé par le CRAPUL (Centre de recherches sur l'action politique de l'Université de Lausanne) et le LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en Études Genre, Université de Lausanne). Pour plus d'informations concernant ce colloque, consulter le site: www.unil.ch/liege.

L'activité midi a d'abord débuté par une introduction sur le colloque international « Genre et Militantisme », suivie d'une courte présentation des réflexions de chacune et chacun sur le colloque, puis finalement d'une discussion entre les conférencières et conférencier et les participantes et participants dans la salle. Les conférencières et conférencier invités étaient : **Anna Kruzynski**, militante et chercheure postdoctorale à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes. Sa communication lors du colloque s'intitulait « Trente ans de changement(s) : trajectoires de militantes dans un quartier ouvrier de Montréal ». **Francine Descarries**,

professeure au département de sociologie de l'UQAM et codirectrice universitaire de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes. Sa communication s'intitulait « Les paradoxes du métier de préposée à l'entretien domestique dans le cadre d'entreprises d'économie sociale : du principe à la réalité ». **Francis Dupuis-Déri**, chercheur au Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal. Sa communication lors du colloque s'intitulait « Féminisme et anarchisme au sein du mouvement altermondialiste : vers un anarchisme radical ? ». **Ève Lamoureux**, doctorante en sciences politiques à l'Université Laval. Sa communication s'intitulait « Art et militantisme : les artistes-femmes en art visuel mobilisées par le féminisme au Québec ». **Pascale Dufour**, professeure au département de sciences politiques de l'Université de Montréal, elle a présenté à Lausanne une communication intitulée « Transnationalisation des mouvements féministes : quels impacts sur la lutte des femmes ? L'exemple du mouvement de la Marche mondiale des femmes ». Finalement, **Diane Lamoureux**, professeure au département de science politique de l'Université Laval, ne pouvant être présente lors de la tenue de la table ronde, elle s'est donc exprimée par l'entremise d'une réflexion écrite dont la lecture a été assurée par Mme Kruzynski. La communication de Diane Lamoureux lors du colloque s'intitulait « Féminisme et altermondialisation ».

En guise de synthèse des propos, les conférencières et conférencier ont apprécié la présence des sociologues des mouvements sociaux et des féministes à ce colloque et souhaiteraient la poursuite d'un dialogue entre ces deux groupes. La présence de nombreuses

doctorantes et postdoctorantes au colloque a également été soulignée comme étant une force du colloque « Genre et Militantisme ». Finalement, le thème exploré par le colloque a soulevé un enthousiasme chez les conférencières et conférencier, qui souhaitent la poursuite d'une réflexion sur la question du genre et du militantisme.

► Quand l'autogestion rencontre le féminisme

Compte rendu rédigé par **Marie-Claude LABERGE**, étudiante à la maîtrise en intervention sociale — concentration études féministes

Dans le cadre du 8 mars, Journée internationale des femmes, l'IREF recevait en conférence madame **Anna Kruzynski**, militante et chercheure postdoctorale à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes. La conférence s'intitulait : « Quand l'autogestion rencontre le féminisme : réflexions à partir d'expériences en Europe, un squat féministe, un village non-mixte lors d'une conférence du G8, des centres sociaux, des cliniques féministes, une librairie anarchiste, etc. ». Mme Kruzynski a d'abord milité dans le mouvement étudiant, puis dans le mouvement antimondialisation et milite actuellement dans le quartier Pointe-St-Charles au sein d'un collectif libertaire. L'objectif de la conférence était de partager avec les participantes et participants ses observations au sein des groupes anarchistes, autonomes, mixtes et non-mixtes, antimondialisation, etc., en Europe. Après avoir défini son positionnement anarcho-féministe et expliqué le projet autogestionnaire, mme Kruzynski a présenté quelques expériences européennes, puis une synthèse des thèmes émergents de ces expériences et a finalement introduit et animé une discussion dans la salle.

Selon Anna Kruzynski, les anarcho-féministes souhaitent la création d'une société non autoritaire, c'est-à-dire une société basée sur la coopération, le partage, l'entraide, etc. Ce genre de société serait possible uniquement si elle est décentralisée et autogérée puisque

que les valeurs et les traditions patriarcales et autoritaires seraient inhérentes aux hiérarchies. Il s'agit donc, pour plusieurs anarcho-féministes, de développer une alternative autogestionnaire.

Le projet autogestionnaire vise, selon Anna Kruzynski, une transformation radicale de la société ; l'autogestion étant à la fois une fin et un moyen. Le projet autogestionnaire se développe au quotidien, basé sur certaines valeurs et certains comportements à mettre en pratique. Madame Kruzynski résume sa pensée avec l'expression suivante : « Vivre la révolution au quotidien ! ». Il ne s'agit pas de revendiquer l'autogestion mais bien de la mettre en pratique. À titre d'exemples, elle fait référence aux reprises d'usines et à l'autogestion au travail dans des pays comme le Brésil et l'Argentine, à la création de médias alternatifs et autogérés, à des cafés autogérés, à des centres sociaux en Italie, à des écovillages au Québec et aux États-Unis, etc.

Les expériences européennes présentées par Anna Kruzynski sont : l'infokiosk féministe du squat « Espace Autogéré » à Lausanne¹; les cliniques de santé des femmes à Rome ; « Le Point G », village féministe non-mixte contre le G8²; le Collectif antipatriarcal de Lille³; « La Gryffe », librairie libertaire à Lyon⁴; et « La Mordue », squat féministe d'habitation entre femmes et lesbiennes à Grenoble⁵. Il ressort de ces expériences diverses les constats suivants : les jeunes féministes semblent être présentes dans la majorité de ces lieux et elles suivent une trajectoire relativement similaire, c'est-à-dire qu'elles vivent le sexisme dans les groupes mixtes, qu'elles choisissent soit de dénoncer le sexisme ou de le subir, que plusieurs parmi elles choisissent de se regrouper entre

femmes pour mettre en commun leurs expériences et favoriser des prises de conscience, ce qui créera tensions et conflits dans les groupes mais également des transformations.

Plusieurs questions demeurent en suspens suite à la démarche de madame Kruzynski. Parmi celles-ci, elle identifie les questions suivantes : est-on capable de mettre en pratique nos valeurs d'autogestion ? Quels mécanismes peut-on mettre en place pour mettre en pratique nos valeurs antipatriarcales ? Comment les femmes, dans les groupes autonomes, s'organisent-elles pour contrer le sexisme ? Quels impacts cela a-t-il dans ces groupes ? Quelles transformations émergent de cela ? Pourquoi certains milieux acceptent-ils mieux que d'autres la non-mixité ? Est-ce une bonne connaissance des luttes féministes ? Est-ce la présence importante de féministes ? Est-ce l'utilisation d'une grille d'analyse *queer* versus féministe ?

La conférence dynamique de madame Kruzynski a attiré un grand nombre d'étudiantes, militantes, chercheuses et professeures venues célébrer la Journée internationale des femmes. Cette présentation originale a suscité l'intérêt de toutes et tous et favorisé des échanges stimulants.

¹ Consulter le site : <http://squat.net/espaceautogere/>

² Consulter l'article de Francis Dupuis-Déri, publié dans *Le Monde Libertaire*, no 1330, disponible sur le site : <http://joueb.com/anarchie/news/2527.shtml>

³ Consulter le site : <http://www.ainfos.ca/fr/ainfos04961.html>

⁴ Consulter le site : <http://lagryffe.net/>

⁵ Consulter le site : <http://squat.net/fr/>

Quelques *photos souvenirs*



Lancement 8 mars
Célia Rojas-Viger, Anita Caron, Maria Éli-
sa Montejo et Amel Belhassen-Maalaoui



Conférence le 8 mars
Anne Quéniart et Anna Kruzinsky

Lancement 8 mars
Évelyne Ledoux-Beaugrand,
Marie-Andrée Roy, Judith Trudeau
et Anne Rochette, vice-doyenne aux
études, Faculté des sciences humaines



Lancement 14 février
Sonia Aubin, Shandra Labelle,
Line Chamberland, Diane Liepman,
Lyne Kurtzman et Johanne Paquin

MAESTRA !

Un Rendez-vous annuel consacré à la création musicale des femmes voit le jour

par Lyne KURTZMAN, coordonnatrice

Toutes les notes jouées seront composées par des femmes !

Voilà la marque de distinction de Maestra, qui fait son arrivée dans le paysage culturel montréalais pour rendre visible le travail de création des femmes, le faire connaître et reconnaître. **Du 5 au 8 mai prochains**, le premier *Rendez-vous international des créatrices en musique* met au programme quatre événements concerts exclusifs. Les nouveaux rendez-vous annuels de Maestra sont des espaces favorisant la promotion et le développement professionnels des créatrices en musique, des espaces ouverts à différentes manières de faire ou d'exprimer de la musique.

Ce projet de rendez-vous est l'aboutissement, dans une forme de diffusion large, d'une recherche-action que nous menons à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes de l'UQAM en partenariat avec l'organisme Maestra, dont **France Leblanc** est la directrice. **Nicole Carignan** de l'IREF et du département d'éducation et formation spécialisées agit à titre de directrice de la recherche-action, et des professeurs du département de musique y sont associées, dont **Hélène Paul** à titre de personne ressource.

La recherche fait ressortir que le monde musical réserve une place encore timide aux femmes et que l'on ne peut pas parler d'égalité entre les hommes et les femmes dans l'univers de la création. France Leblanc explique: « Dans le domaine de la musique de concert, par exemple, les femmes sont

souvent à l'écart des processus de sélection, de promotion et de diffusion. Les compositrices sont peu présentes dans les programmes de concert et les enregistrements CD. Elles sont rarement jouées, nous l'avons constaté en parcourant les programmes de concert au Canada, entre autres. Dans ces programmes, la représentation féminine est inférieure à leur présence réelle dans la profession si on considère que les femmes représentent, à l'échelle canadienne, 20 % des compositrices agréées-es au Centre de musique canadienne ».

Un peu d'histoire

L'équipe de recherche s'est d'abord intéressée à l'histoire de la musique pour s'apercevoir, sans trop de surprises, que les femmes sont présentes comme interprètes, mais qu'elles sont occultées comme créatrices. Plusieurs ont composé de la musique, certaines ont une production considérable, mais elles sont absentes des dictionnaires et des anthologies musicales. Exclues du savoir musical académique pendant des siècles, elles ont été tenues à l'écart du « génie » créateur, ce mythe qui a la vie dure dans les considérations de la musicologie classique. Faire reconnaître des aptitudes en composition ou en création a été impossible pour les femmes pendant très longtemps, et ce dans diverses disciplines artistiques.

Aux XIX^e et XX^e siècles, face à un monde hostile à la création musicale des femmes, plusieurs ont utilisé des subterfuges pour cacher leur identité sexuelle et faire reconnaître leurs

productions à leur juste valeur. Par exemple, Augusta Holmès (quatre opéras, deux poèmes symphoniques, des œuvres pour grand orchestre et chœur et plus de cent mélodies) avait adopté, pour publier ses premières œuvres, le pseudonyme d'Herman Zenta. Sophie-Carmen Eckhardt-Gramatté adopte les initiales « S. C. » lorsqu'elle signe ses compositions. Barbara Pentland a commencé comme compositrice à Winnipeg en signant B. L. Pentland pour présenter ses œuvres. Il va s'écouler beaucoup de temps avant que les hommes changent d'attitude envers les capacités des femmes.

Au XIX^e siècle, explique Nicole Carignan, « il était acceptable que les femmes puissent être actives dans l'univers de la musique de salon ou d'église ou des chants religieux, mais le domaine public était affaire d'hommes ». Un autre exemple d'invisibilité liée à la séparation de la sphère privée et de la sphère publique, poursuit la professeure, nous reporte avant l'avènement de l'enregistrement : « À cette époque, les femmes étaient très actives en musique traditionnelle. Dans la foulée de la commercialisation de cette musique, les femmes ont cédé la place aux hommes qui ont désormais occupé la scène publique. Aujourd'hui, les femmes essaient de se réapproprier cet héritage qu'elles étaient en train d'oublier ».

Au Québec, la formation musicale professionnelle devient accessible aux femmes au cours de la décennie 1920

Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR)

et ce n'est qu'au début des années 1960 que le métier de compositrice sera progressivement reconnu de façon professionnelle pour elles. Selon la musicologue Hélène Paul, qui a documenté la vie musicale sur la scène montréalaise au milieu du XX^e siècle, malgré les limites imposées par leur milieu familial et social, plusieurs jeunes femmes répondant à une nécessité intérieure partent étudier en Europe. À leur retour, elles joueront un rôle significatif dans le domaine musical, s'impliquant en tant que concertistes, compositrices, pédagogues, administratrices et animatrices de la vie musicale.

Plusieurs facteurs sociohistoriques nous laissent un héritage tronqué de l'apport des femmes en création de sorte que, encore aujourd'hui, nous connaissons bien leur potentiel d'interprétation musicale, mais peu ou pas leur richesse créatrice. Pendant la recherche, il est apparu clairement qu'il fallait renforcer les efforts de promotion de la création musicale des femmes pour retrouver une masse critique de modèles et produire un effet d'entraînement sur la jeune génération. Plus visibles et nombreuses seront les femmes créatrices en musique, plus accessibles deviendront les moyens à leur disposition pour créer. Dans cette optique, Maestra organise un concours pour encourager la relève. Dans le cadre du premier *Rendez-vous international* de mai prochain, **deux bourses de 1000 \$** chacune seront offertes aux jeunes créatrices de moins de 35 ans. Des affiches à l'UQAM et dans le réseau des Caisses populaires du Québec annoncent le concours.

Une perspective plus inclusive

La démarche de Maestra s'inspire d'une perspective ethnomusicologique dans

le domaine des arts qui met en cause le peu de liens que les tenants de « l'Art pour l'Art » établissent entre musique(s) et culture(s). L'adhésion à l'approche ethnomusicologique se traduit concrètement par le choix du terme créatrice plutôt que compositrice, ce dernier renvoyant à la partition écrite occidentale essentiellement. En effet, la tradition classique de la musicologie n'intègre pas la transmission orale des chansons, un véhicule dont les femmes et les peuples autochtones, notamment, se prévalent depuis des lunes.

L'originalité du *Rendez-vous international des créatrices en musique*, souligne Nicole Carignan, « réside dans le fait qu'on laisse la place aux improvisatrices, aux performeuses, aux auteures-compositeuses-interprètes, aux autodidactes, aux compositrices de musique actuelle ou de concert, etc. Ce rendez-vous veut abolir certaines frontières et reconnaître la diversité dans la création des femmes. Il veut traiter sur un pied d'égalité des pratiques musicales différentes, plusieurs approches compositionnelles, plusieurs manières de faire ou d'exprimer la musique ».

Le *Rendez-vous international 2005* plaide donc pour une connaissance plus adéquate de la diversité des traditions musicales et pour une reconnaissance plus équitable des réalisations des femmes à titre de porteuses de cultures musicales. L'approche ethnomusicologique permet de postuler que les interactions entre les porteurs et les porteuses de cultures musicales contribuent à la construction d'une société plus inclusive, équitable et démocratique.

Nous voulons intégrer les hommes à la diffusion d'œuvres de femmes, note enfin France Leblanc : « Ça fait des

années, des siècles, qu'on diffuse des œuvres d'hommes, maintenant Maestra les invite à diffuser aussi des œuvres de femmes : quand on demande à Alain Lefèvre et à Grégory Charles de participer à un *Rendez-vous*, on essaie d'intéresser le plus large public possible à la création musicale des femmes, peu importe le sexe, ou encore l'appartenance ethnoculturelle. On essaie de rejoindre le plus largement possible. Une Lorraine Desmarais en duo avec JoAnn Brackeen et un Grégory Charles faisant des gospels composées par des femmes, ça soulève l'intérêt, et ça véhicule aussi des valeurs d'inclusion ».

Les quatre événements concerts

Le moment est donc venu pour Maestra de partir sur les traces de celles qui ont créé et innové musicalement. Quatre événements concerts se succèdent du 5 au 8 mai 2005 et donnent un aperçu de cette diversité dont les *Rendez-vous annuels* se veulent les promoteurs. Vous trouverez insérer dans le Bulletin un tableau avec la programmation.

En consultant le site www.maestramusique.ca, vous pourrez en savoir plus sur ce *Rendez-vous* de mai 2005 et vous procurer des billets pour les événements concerts.

Forum XXX 2005

Un forum international sur le travail du sexe à l'UQAM

par Irène DEMCZUK, coordonnatrice

Du 8 au 22 mai prochains se tiendra à l'UQAM un forum international sur le travail du sexe. Initié par l'organisme **Stella**, la professeure **Maria Nengeh Mensah** de l'École de travail social et le **Protocole UQAM/Relais-femmes** du Service aux collectivités, le *Forum XXX 2005* rassemblera 250 représentantes des associations de soutien aux travailleuses et travailleurs du sexe. L'objectif de ce forum historique est de permettre le transfert d'expertises sur les déterminants de la santé dans l'industrie du sexe et le renforcement des capacités d'actions afin que ces personnes puissent vivre et travailler en santé, en sécurité et avec dignité.

Deux décennies de prévention, d'éducation et d'intervention ont en effet permis de reconnaître l'impact de certains déterminants sur la santé des travailleuses et travailleurs du sexe : le réseau de soutien, l'environnement social, l'accès aux services sociaux et de santé, le contexte législatif et les conditions de travail. Les objectifs spécifiques de ce forum qui réunira des organismes en provenance de l'Amérique du Nord, de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Sud sont :

- d'établir un bilan collectif de dix ans de stratégies de prévention, d'éducation et d'intervention en ce domaine ;
- de dégager une vision commune des enjeux de santé, de droits humains et de conditions de travail ;
- de consolider un réseau international de soutien ;
- d'élaborer des propositions de stratégies d'actions futures.

Dans une perspective de renforcement des capacités, l'événement s'adresse aux personnes qui travaillent ou ont travaillé dans l'industrie du sexe (femmes, hommes, travestiEs, transsexuellEs) et à leurs alliés. Soixante-quinze pour cent des places sont en effet réservées aux personnes qui œuvrent dans l'industrie afin de créer un lieu de prise de parole, d'échanges et d'*empowerment*. La programmation est structurée autour de trois grands thèmes : *Moi et mon travail/Me and My Work* ; *Travail du sexe et sociétés/In and Out in Society* ; *Lois, politiques et droits de la personne/Laws, Policies, and Human Rights* ; qui sont l'objet de panels et d'ateliers thématiques et pratiques. On pourra y entendre des conférencières de la France, de l'Inde, de la Nouvelle-Zélande, d'Israël, de l'Argentine, de l'Australie et de la Suède qui aborderont divers aspects du travail du sexe dans leur pays. Le forum se déroulera au Pavillon J.-A. De Sève ainsi qu'au Centre de design de l'UQAM.

Si l'on travaille dans l'industrie du sexe, si l'on est unE alliéE ou encore si l'on représente un organisme allié, on peut participer au forum en s'inscrivant en ligne à www.chezstella.org/forumxxx. L'événement est gratuit. Il ne reste que quelques places.

Une conférence publique et une exposition attendue

Afin d'assurer le rayonnement de ce forum dans la société, **une conférence publique parrainée par l'Institut Santé et société aura lieu le mercredi 18 mai 2005 à 19h30** à la salle Marie-Gérin-Lajoie. On pourra y entendre des représentantes de trois organismes de soutien aux travailleuses du sexe qui traceront un bilan des stratégies de prévention, d'éducation et d'amélioration des conditions de travail et de santé des personnes œuvrant dans l'industrie du sexe au cours des dix dernières années de même que des défis pour l'avenir. Les conférencières sont **Corrine Monet** du groupe Cabiria de Lyon, **Rama Debnath** et **Kohinoor Begum** du Durbar Mahila Samanwaya Committee de Calcuta, **Claire Thiboutot** de Stella, Montréal et **Maria Nengeh Mensah** de l'École de travail social de l'UQAM. Mme **Diane Berthelette** de l'Institut santé et société présidera l'ouverture de cette conférence.

Durant la tenue du forum, on pourra visiter une exposition d'œuvres d'art de travailleuses du sexe à la salle d'exposition du Pavillon Design de l'UQAM.

Pour toutes informations : Irène Demczuk, Service aux collectivités, (514) 987-3000 poste 4879.

Site web : www.chezstella.org/forumxxx

Nouvelles Parutions

Un babillard vitré exposant les dernières publications de l'IREF et de ses membres est situé au quatrième étage du pavillon Thérèse-Casgrain près des ascenseurs. Les éditions du remue-ménage nous acheminent également leurs récentes publications. Si vous désirez y retrouver les vôtres, veuillez nous en expédier un exemplaire. Les nouvelles parutions citées ci-après marquées d'un astérisque sont au babillard.

Passez les voir en venant nous visiter !

Nouvelles Parutions

Les nouveautés à l'IREF et des membres

En vente au secrétariat de l'IREF, W.4290 ou commande par Internet : www.iref.uqam.ca/publications

***Genre et technosciences : les rôles féminins dans l'univers de quatre jeux vidéo**, JUDITH TRUDEAU, « Cahiers de l'IREF », no 11, 2005. (15,00 \$)



Pourquoi les femmes sont-elles minoritaires à investir les lieux liés à l'informatique? Quel que soit le cadre : éducatif, professionnel, ludique, cybernautique (du cyberspace), les femmes s'auto-excluent de cet espace de savoir/pouvoir. L'auto-exclusion se construit à travers deux mécanismes complémentaires : 1) la formation du genre qui tend à reproduire les mêmes individus dans des contextes socioculturels similaires renforcés par le *sex-gender-system* et 2) par les technosciences elles-mêmes, qui poursuivent en droite ligne l'exclusion historique des femmes dans les domaines scientifiques. Les technosciences sont aussi imprégnées de la

culture du héros liée aux médiums interactifs tels que la bande dessinée, les jeux de rôles traditionnels et informatisés, les *Livres dont vous êtes le héros* et les jeux vidéo. Mon hypothèse de travail propose que ces modes technoscientifiques interactifs, bien qu'intrinsèquement constitués d'entités égales quant au savoir, créent et confirment une culture masculine qui s'approprie ce mode de savoir en l'associant à un plaisir genré certain, consolidant l'auto-exclusion des femmes de ce savoir/pouvoir.

Pour rendre compte de cette auto-exclusion des femmes dans les sphères technoscientifiques, cet essai présente l'analyse de personnages féminins dans quatre univers de jeux vidéo. Les personnages féminins, liés en grande partie à des espaces de seconde zone, n'accèdent au statut de sujet que dans un contexte caricatural, soit en personnifiant des qualités traditionnellement masculines, soit en exacerbant des qualités qui enferment les femmes dans une féminité passive. Les jeux vidéo étudiés viennent asseoir une culture du pouvoir qui ne s'exerce qu'au masculin, venant de ce fait surenchéir sur le *sex-gender-system*.

***De l'écriture de soi au don de soi: Les pratiques confessionnelles dans « La honte » et « L'événement » d'Annie Ernaux**, ÉVELYNE LEDOUX-BEAUGRAND, « Cahiers de l'IREF », no 12, 2005. (15,00 \$)



Depuis quelques années, les nombreuses formes de récits personnels n'ont cessé de gagner en popularité. Elles ont été, entre autres, grandement utilisées par différents groupes sociaux « marginalisés », notamment par les mouvements féministes qui en ont fait un outil pour leurs luttes et revendications. La confession est l'un de ces types de récits autobiographiques employés par les femmes dans le but de se donner une voix et de mettre au jour des expériences honteuses qui s'avéraient, pour elles, jusqu'alors indicibles. Or, née de la tradition catholique, la confession ne semble pas, *a priori*, le genre littéraire le plus approprié lorsqu'il s'agit d'énoncer un discours différent, qui brise les règles sociales du dicible. L'objet de ce mémoire est, d'une part, de cerner une pratique féministe de la confession, avec tout ce qu'elle comporte de possibilités pour les femmes, mais aussi de dangers. À partir des théories féministes, des écrits sur la confession ainsi que des théories de l'autobiographie, il s'agira, en

Nouvelles Parutions

insistant sur le rapport de pouvoir entre confessante et confesseur, d'envisager les possibilités de résistance face à une pratique discursive qui ne permet pas l'énonciation de vérités qui dérogent aux normes culturelles du dicible. D'autre part, ce mémoire cherche à mettre en relief l'utilisation particulière que fait l'écrivaine française Annie Ernaux des pratiques confessionnelles dans deux récits, soit *La honte* (1997) et *L'événement* (2000). Sa pratique particulière, que nous nommons *confession testimoniale* et qui, selon notre hypothèse, est caractérisée par l'intrusion d'une pratique testimoniale à l'intérieur de la confession, constitue un moyen d'éviter les pièges non seulement de la confession « traditionnelle », mais aussi de la confession féministe qui n'échappe pas au rapport de pouvoir inhérent aux pratiques confessionnelles.

*« Femmes et pouvoirs à la conquête des territoires », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 9, 2004. (5,00 \$)



Pour ce numéro, le comité éditorial a voulu savoir, s'il y avait, au-delà des traditionnels pouvoirs attribués aux femmes, un pouvoir spécifiquement féminin, à travers l'avancement des luttes féministes autant dans les sphères publiques que privées. De quelle façon, les femmes prennent le pouvoir et comment elles l'exercent. Les textes rassemblés dans ce numéro sont regroupés en trois sections. La première s'intitule « Les voix(es) de l'offensive », est à l'image de ce que les femmes ont dû et doivent encore faire pour affirmer leur subjectivité et accéder au pouvoir, c'est-à-dire, prendre la parole. Dans « Corps assiégé/corps libéré », les textes présentés sont unis par une même volonté

des femmes de se réapproprier leur corps, otage des normes et des usages : étape nécessaire à toute libération. Et la dernière section, « À la conquête des territoires; investir l'espace public » réunit des textes qui touchent la transition vers une réelle révolution : celle de l'accès des femmes à toutes les dimensions du pouvoir en investissant les champs du savoir, de la culture et de la création.

Anick Druelle (dir.), « Féminisme, mondialisation et altermondialisation », *Recherches féministes*, volume 17, numéro 12, 2004.



Ce numéro fait place au phénomène de l'intégration des perspectives féministes au sein des mouvements altermondialistes. Les textes du numéro sont regroupés sous trois rubriques : 1) les effets de la mondialisation sur les rapports de genre et d'ethnicité au sein d'États en transition; 2) les groupes de femmes et la mondialisation : de remises en question des stratégies locales et mondiales; 3) l'altermondialisation et le féminisme : convergences et divergences sur le plan épistémologique et pratique. Le numéro comprend les textes suivants : « Le temps des Gitans... et non celui des Gitanes. Mondialisation, ethnocide et patriarcat chez les *Kaldarari* de Roumanie » par Iulia Hasdeu ; « Le mouvement des femmes en Pologne postcommuniste et les acteurs internationaux » par Mariola Misirowska ; « La formation sur le genre en République dominicaine : l'articulation difficile entre une approche féministe internationale et la dynamique locale » par Annie Vézina ; « Que célébrer 30 ans après l'Année internationale de la femme : une crise au sein des mou-

vements internationaux de femmes » par Anick Druelle ; « Le féminisme et l'altermondialisation » par Diane Lamoureux ; « De l'Opération SALAMI à Némésis : le cheminement d'un groupe de femmes du mouvement altermondialiste québécois » par Anna Kruzynski ; « Points de vue d'une jeune féministe radicale brésilienne sur la mondialisation, le féminisme et la Marche mondiale des femmes » par Julia Di Giovanni ; « Le Réseau des revues féministes : un lieu de rencontres Nord-Sud » par Caroline Andrew.

Julie OUELLETTE et Judith PATENAUDE, *Sexploration. Nouvelles et poésies érotiques*, les éditions de l'Hippocampe, 2005, 121 pages. Préface de Lori SAINT-MARTIN. (\$10,00 en vente à l'IREF)



Deux étudiantes de l'IREF, Julie Ouellette, diplômée en études littéraires, et Judith Patenaude, étudiante à la maîtrise en études littéraires, ont produit un recueil de nouvelles à la suite d'un cours de 2^e cycle « Sexe, pouvoir et énonciation dans les textes contemporains » à l'hiver 2002 donné par Lori Saint-Martin, professeure en études littéraires à l'UQAM. *Sexploration* se veut un laboratoire littéraire et sociologique sur l'imaginaire érotique. Ce recueil de nouvelles et de poésie érotiques propose un foisonnement d'univers et d'approches où la polyphonie fait la pensée unique. Les stéréotypes féminins et masculins que les médias nous proposent sont des modèles normatifs qui incitent à la conformité et non à l'exploration et à la création de soi. Il est par contre possible de subvertir l'étouffante rigidité de cette dictature culturelle.

Nouvelles Parutions

Les nouveautés à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes

Amel BELHASSEN-MAALAOUI, Naïma BENDRIS et Célia ROJAS-VIGER (2005), *Conditions d'insertion dans le milieu de la recherche au Québec. Trois études de cas sur les chercheuses d'origines diverses*, 147 pages. (\$9,00 en vente à l'IREF)



Cette recherche a été menée sous la codirection d'Anita Caron et de Maria Elisa Montejo dans le cadre des travaux du Réseau québécois des chercheuses féministes avec la collaboration de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes.

De multiples discussions et débats sur la place réservée aux femmes membres de groupes minoritaires dans les milieux de la recherche au Québec sont à l'origine de ce document qui traite des difficultés d'insertion et de la réalité propres aux femmes d'origines ethnoculturelles minoritaires.

À partir de 12 entrevues réalisées auprès de femmes venant de régions différentes des pays du sud, l'Amérique latine, le monde arabe, et l'Afrique, les auteures signent chacune un texte qui privilégie un angle d'analyse particulier : les barrières quant à l'insertion sur le marché de l'emploi; l'impact des représentations sociales sur l'intégration des femmes arabes; le processus de catégorisation et d'ethnicisation comme rapport

de pouvoir manifesté à travers les politiques de l'immigration. Il s'agit d'une première recherche abordant l'exclusion des femmes d'origine ethnoculturelle dans les milieux de la recherche au Québec. Les auteures lancent un appel pressant aux décideurs et acteurs des établissements de recherche afin qu'ils mettent en oeuvre des mécanismes d'insertion professionnelle efficaces pour les chercheuses d'origines diverses.

Line CHAMBERLAND et Johanne PAQUIN (2004), *Viellir en étant soi-même... Le défi de l'adaptation des services résidentiels aux besoins des lesbiennes âgées*, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes et Réseau des lesbiennes du Québec, 116 pages. (8,00 \$ en vente au Réseau des lesbiennes du Québec 281-1269)



Le défi de l'adaptation des services résidentiels aux besoins des lesbiennes âgées se demande comment transformer les services d'hébergement pour personnes âgées afin qu'ils répondent aux besoins et attentes des lesbiennes qui y ont recours. L'étude qualitative, initiée par le Réseau des lesbiennes du Québec, se penche à la fois sur les expériences de lesbiennes vieillissantes et sur la culture actuelle des résidences accueillant une clientèle âgée afin d'évaluer la distance qui sépare ces deux univers et d'identifier des voies de rapprochement. Elle propose

des éléments d'intervention en vue d'assurer une ouverture à la diversité sexuelle dans les ressources d'habitation pour aînés-es, tout en respectant le choix des lesbiennes de divulguer ou non leur orientation sexuelle. Aussi disponible à l'adresse suivante : http://homosexualiteet.travail.uqam.ca/html/cahiers_pdf.html

Line CHAMBERLAND et Johanne PAQUIN (2005), *Le défi d'occuper un métier traditionnellement masculin : l'expérience des travailleuses lesbiennes*, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes et Femmes regroupées en options non traditionnelles, 97 pages. (\$8,00 en vente à l'IREF)



Être femme et lesbienne dans un métier traditionnellement masculin est une recherche portant sur la situation des lesbiennes en métiers traditionnellement masculins. Initiée par FRONT, la recherche documente les difficultés d'intégration des lesbiennes occupant des emplois de métiers dits masculins. Dans ce contexte d'emploi, les travailleuses lesbiennes font-elles face à des difficultés supplémentaires ou différentes en lien avec leur orientation sexuelle ? Osent-elles affirmer leur orientation sexuelle dans leur milieu de travail ou se confinent-elles au silence pour éviter le pire ? Quel est l'impact des comportements de leurs collègues et supérieurs non seulement sur leur visibilité en tant que lesbienne mais aussi sur leur

Nouvelles Parutions

capacité d'exercer leurs droits nouvellement acquis ? Cette recherche met au jour le caractère différencié selon le sexe de certaines manifestations hétérosexistes et montre comment l'hétérosexisme et les conceptions rigides de la féminité et de la masculinité sont profondément imbriqués l'un dans l'autre. Aussi disponible à l'adresse suivante : http://homosexualiteet.travail.uqam.ca/html/cahiers_pdf.html

Dorval BRUNELLE, Elsa BEAULIEU et Philippe MINIER, *Le libre-échange, la libération et l'emploi des femmes au Québec*, Rapport de recherche (juillet 2004), Observatoire des Amériques, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes et la Fédération des femmes du Québec (Comité Femmes et mondialisation), 130 pages. (\$10,00 en vente à l'IREF et à la FFQ 876-0166)



Ce rapport de recherche est fondé sur l'idée générale selon laquelle ce ne sont pas les accords de libre-échange nord-américains (ALÉ, 1988; ALENA, 1994) qui sont les causes premières des transformations intervenues au sein du marché du travail au Canada et au Québec. Si leur influence commence à se faire sentir dans certains secteurs ou sous-secteurs de l'économie, les transformations générales observées à l'heure actuelle résultent davantage de la sanction et la mise en œuvre d'une *nouvelle* économie politique de libéralisation des échanges

étendue à un nombre croissant de domaines et de secteurs économiques et sociaux.

Le rapport est divisé en trois parties : la première est consacrée à des questions d'ordre théorique et méthodologique, la deuxième, à un bref survol des études portant sur les relations entre le libre-échange et l'emploi, ainsi qu'à une analyse d'ensemble des données récentes sur le sujet, et la troisième est consacrée à l'analyse et au traitement de données générales sur l'emploi des femmes depuis l'entrée en vigueur du premier accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis à la fin des années quatre-vingts.

Jean-Luc PILON, *L'industrie du vêtement et l'emploi des femmes au Québec : une présentation générale du secteur*, rapport de recherche (août 2004), Observatoire des Amériques, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes et la Fédération des femmes du Québec (Comité Femmes et mondialisation), 40 pages. (\$5,00 en vente à l'IREF)



Cette étude s'inscrit dans la suite du précédent rapport, et se penche plus particulièrement sur le secteur du vêtement au sein duquel une renaissance des ghettos d'emploi avait été observée dans le précédent rapport. Essentiellement à partir d'un bilan des écrits, l'étude montre que l'industrie du vêtement est touchée sensiblement par les accords de commerce et l'ouverture des

marchés. Les femmes y représentent 73 % de la main-d'œuvre et une grande partie d'entre elles sont des immigrantes et des femmes appartenant à des minorités visibles. Pertes importantes d'emplois, précarisation, dégradation des conditions de travail, prolifération des formes de travail atypiques, recrudescence du travail à domicile sont des conséquences très concrètes pour les femmes dans ce secteur.

Shirley ROY et Margarida GARCIA, *Le jeu dans la vie des femmes en difficulté : supports et contraintes*, rapport de recherche (septembre 2004), Y des femmes, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI-UQAM), 120 pages. (En vente au CRI, 987-3000 poste 0295)



Sous l'initiative du Y des femmes de Montréal, cette étude s'intéresse à la place et au sens que le jeu de hasard prend dans la vie des femmes en difficulté et donne la parole à des femmes qui en ont fait l'expérience. Le jeu de hasard est présenté à la fois comme une pratique susceptible de contribuer à une dégradation de leurs conditions de vie mais aussi comme un support social qui peut être compris comme un moyen de créer des espaces où peut s'opérer une dédramatisation de la vie et des problèmes rencontrés. Sans être une solution aux problèmes vécus, il peut

Nouvelles Parutions

constituer une distanciation temporaire d'une réalité difficile et souvent souffrante. Ces deux sens peuvent paraître contradictoires, mais accepter de les considérer dans une relation dynamique peut permettre, éventuellement, de repenser l'intervention.

Les nouveautés aux éditions du remue-ménage

Lysanne GRÉGOIRE et Stéphanie ST-AMANT (dir.), *Au cœur de la naissance. Témoignages et réflexions sur l'accouchement*, 444 pages.



« Il faut raconter aux femmes ce qu'on a vécu ! », « On entend trop d'histoires qui font peur, l'accouchement c'est autre chose que de calculer des risques ou de pratiquer des techniques de respiration ».

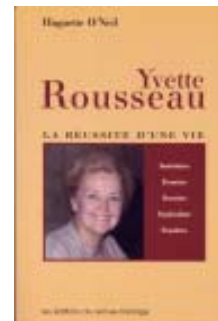
Ce livre est né du besoin de partager des récits d'accouchements tels que ces femmes n'en avaient jamais entendus. Enchantées par leur expérience, où elles se sont senties maîtresses d'œuvre plutôt que prises en charge, ces femmes, et quelques hommes, racontent leurs joies et leurs angoisses, leurs appréhensions comme leurs heureuses découvertes. Pour eux, la grossesse et l'accouchement sont des processus naturels et des expériences appartenant avant tout aux femmes et aux familles. Ce recueil accorde ainsi une place prépondérante aux histoires de naissance qui se sont déroulées avec le soutien d'une sage-femme dans l'une des sept maisons de naissance du Québec.

Ces récits invitent à un voyage sur la route des émotions que procure le bonheur d'enfanter et à mieux apprivoiser cette expérience qui en est invariablement une de transformation. Chaque histoire est unique et constitue un épisode exceptionnel dans la vie d'une femme et d'un couple. De plus, quelques textes de réflexion, signés par des sages-femmes, des médecins et d'autres personnes-ressources, nous convient à élargir nos perspectives sur divers aspects de la naissance, en apportant un nouvel éclairage souvent à contre-courant de la culture obstétricale dominante.

Une initiative du Groupe MAMAN et de l'Association pour la santé publique du Québec, *Au cœur de la naissance* est un partage d'expériences qui fait valoir les bénéfices ressentis par ces femmes qui ont fait le choix fondamental d'accoucher naturellement. Leurs récits authentiques ne manqueront pas de toucher tous les parents et les futurs parents.

Avec la collaboration spéciale de Bernard Bel, Isabelle Brabant, Hélène Cornellier, Céline Lemay, Michel Odent, Geneviève Ouellet, France Paradis, Hélène Rousseau, Hélène Vadeboncoeur et Marsden Wagner.

Huguette O'NEIL (2004), *Yvette Rousseau. La réussite d'une vie*, 440 pages.



Née en 1917 dans une famille d'agriculteurs, Yvette Rousseau a été tour à tour institutrice, fermière, ouvrière, syndicaliste, présidente de la Fédération des femmes du Québec et du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme et enfin sénatrice. Pourtant, cette figure importante de l'histoire, au Québec et au Canada, demeure méconnue du grand public.

Le parcours de cette mère de huit enfants, qui cumule militantisme syndical et un emploi d'ouvrière dans l'industrie textile pendant quinze ans, est des plus fascinants. Devenue vice-présidente de la CSN, elle s'engage également au sein du mouvement coopératif Desjardins comme administratrice, organisatrice des cours de crédit à la consommation et conseillère en budget familial. En 1973, elle est présidente de la Fédération des femmes du Québec et collabore avec le gouvernement du Québec à la mise sur pied du Conseil du statut de la femme. C'est en mars 1979 qu'elle devient la troisième femme francophone à être nommée au Sénat canadien. Elle y siégera jusqu'à son décès en 1988.

Vers la fin des années 1980, Huguette O'Neil s'est vu confier, par son amie Yvette Rousseau, la tâche pour le moins considérable d'écrire sa biographie. Cette biographie raconte donc par le menu détail la vie exceptionnelle d'une personnalité attachante et des épisodes déterminants de l'histoire contemporaine.

Nouvelles Parutions

Revue en ligne **Labrys**,
études féministes,
numéro 6, août/
décembre 2004 :
[www.unb.br/ih/his/
gefem/labrys6](http://www.unb.br/ih/his/gefem/labrys6)

Plusieurs membres de l'IREF et de l'ARIR ont collaboré à la réalisation de ce numéro qui porte sur la recherche en partenariat au Québec. Voici le sommaire de ce numéro :

Paroles du Québec sous la direction de **Francine DESCARRIES** et **Tania NAVARRO SWAIN**.

Francine DESCARRIES : *La pensée féministe au Québec et ses enjeux actuels et Que deviendront nos engagements féministes ?*

Maria Nengeh MENSAH : *De la militance à la recherche sur le VIH et le travail du sexe : parcours d'une jeune universitaire.*

Chantal MAILLÉ : *Parcours féministes en milieu universitaire : paradoxes et défis.*

Denyse BAILLARGEON : *Maternisme et État-providence : le cas du Québec.*

Lise GERVAIS : *Rencontre entre des savoirs : la mise en action d'une utopie...*

Dominique MASSON : *Formation des discours féministes et action institutionnelle : l'articulation des "intérêts des femmes" dans le développement régional au Québec.*

Elsa GALERAND : *Recherche/Action : notes de réflexion sur leur articulation.*

Claire GAGNON : *La Gazette des femmes.*

Pierrette BOUCHARD et **Jean-Claude ST-AMANT** : *Identités de sexe, conformisme social et rendement scolaire.*

Claudie SOLAR : *Groupes de femmes et TIC : le projet Autonomie et diffusion de l'information sur Internet.*

Farida OSMANI : *Égalité Pour Toutes ? Engagement féministe et droits des femmes immigrantes au Québec.*

Line CHAMBERLAND : *Adaptation de l'hébergement : besoins et réalités des lesbiennes âgées. Des partenaires se répondent.*

Sylvie FRIGON : *La « création de choix » pour les femmes incarcérées : sur les traces du groupe d'étude sur les femmes purgeant une peine fédérale et de ses conséquences.*

Nathalie DUHAMEL : *Les femmes confrontées à la justice pénale au Québec. Plaidoyer pour une recherche féministe.*

◆ **Recension d'articles, de chapitres de livres, de livres, de rapports de recherche des membres :**

➤ **Line CHAMBERLAND**, (2004), « La lucha LGBT y la mundialización », *Diversidades. Revista internacional de análisis*, no 1 (janvier). Direction : Irene León et Magdalena León T., FEDAEPS et Dialogo Sur/Sur GLBT, p. 89-94.

Line CHAMBERLAND (2004). « Adaptation de l'hébergement : besoins et réalités des lesbiennes âgées. Des partenaires se répondent », *Labrys. Études féministes/Estudos feministas*, revue digitale (français/portugais), n° 6 (août-décembre 2004), à l'adresse Internet : <http://www.unb.br/ih/his/gefem>

Mise en ligne d'un article déjà publié : **Line CHAMBERLAND** (2002). « Quand le sexe prend de l'âge. Désir et sexualité chez les lesbiennes de 50 ans et plus », dans *Espace lesbien. Rencontre et revue d'études lesbiennes*, no 3, Actes du colloque international d'études lesbiennes tenu à Toulouse les 30-31 mars, 1^{er} avril 2002, Toulouse, Bagdam Espace édition, p. 123-139. Aussi disponible dans *Labrys. Études féministes/Estudos feministas*, revue digitale (français/portugais), no 6 (août-décembre 2004), à l'adresse Internet : <http://www.unb.br/ih/his/gefem>

Nouvelles Parutions

◆ Autres :

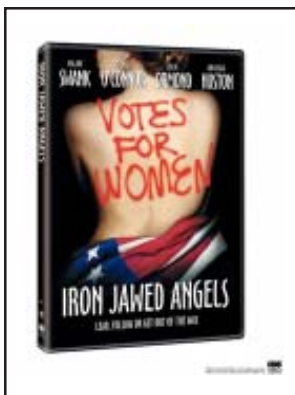
On peut dès maintenant consulter sur Internet les numéros parus du magazine feu **La Vie en rose**. Ils sont accessibles dans la collection numérique de la Grande bibliothèque du Québec : www.bn.quebec.ca. Le magazine a paru pendant 7 ans de 1980 à 1987.

➤ **Claudine BAUDOUX**, *La passion de l'université. Les femmes cadres dans la gestion collégiale et bureaucratique*, Presses Interuniversitaires, 2005.

➤ *Les Cahiers du Genre*, no 38 (mars 2005), « Politiques de la représentation et de l'identité. Recherches en *gender, cultural, queer studies* », coordonné par **Madeleine AKRICH, Danielle CHABAUD-RYCHTER, Delphine GARDEY**. Ce numéro est consacré aux *gender, cultural* et *queer studies*, à la façon dont elles bousculent et interrogent nos disciplines. D'une contribution à l'autre, d'un déplacement à l'autre, des voies, des modes de théorisation et d'action pour saper les mises en ordre du monde instituées se dessinent, démultipliant des formes de vie et dessinant des micropolitiques qui visent à transformer la représentation, les normes et le sens.

➤ **Sara TORRES, Prabha KHOSLA** avec **Nuzhath LEEDHAM** et **Lise MARTIN** (dirs.), *Un hommage aux organisations communautaires vouées à la santé des femmes : des réalisations aux quatre coins du monde*, Institut canadien de recherches sur les femmes, Ottawa, 2005.

◆ Films



➤ **Volonté de fer. Le vote aux femmes**, réalisatrice Katia von Garnier, format DVD, 124 minutes. Ce film relate les débuts en 1914 de la lutte des femmes aux États-Unis pour l'obtention du droit de vote. En version anglaise et française. Renseignements : www.iron-jawed-angels.com

Recherches féministes

www.fss.ulaval.ca/lef/revue/index.htm

RECHERCHES FÉMINISTES

GREMF, Pavillon Charles-de Koninck
Université Laval, Québec, Canada G1K 7P4
• Téléphone : (418) 656-5418
• Télécopieur : (418) 656-5190
• Courriel : revue.gremf@fss.ulaval.ca

DÉJÀ PARUS

- 1989-1 Lieux et milieux de vie
- 1989-2 Convergences
- 1990-1 L'amère patrie
- 1990-2 L'autre salut
- 1991-1 Femmes, savoir, santé
- 1991-2 Unité / Diversité
- 1992-1 Des femmes de la francophonie
- 1992-2 Femmes au travail
- 1993-1 Temps et mémoire des femmes
- 1993-2 Enjeux
- 1994-1 Familles
- 1994-2 Représentations
- 1995-1 Femmes, populations, développement
- 1995-2 Théorie, méthode, pratique
- 1996-1 Femmes et technologies
- 1996-2 Les âges de la vie
- 1997-1 D'actualité
- 1997-2 Territoires
- 1998-1 Éducation et émancipation
- 1998-2 Ils changent, disent-ils
- 1999-1 Femmes, État, société
- 1999-2 Invisibles et visibles
- 2000-1 La marche mondiale des femmes
- 2000-2 Communications
- 2001-1 Égales (\$) devant la loi ?
- 2001-2 Féminin Pluriel
- 2002-1 Sciences, ingénierie et technologie
- 2002-2 Migrations
- 2003-1 Expériences
- 2003-2 Égaleme nt mères
- 2004-1 Femmes et sport
- 2004-2 Féminisme, mondialisation et altermondialisation

À PARAÎTRE

- 2005-1 Hors thème
- 2005-2 Image et sens

Abonnement

DEUX NUMÉROS PAR ANNÉE

Cocher 2002 2003 2004

TARIFS CANADA (taxes incluses)

Individu 35 \$ 1 an 66 \$ 2 ans 99 \$ 3 ans
Étudiant* 28 \$ 1 an 54 \$ 2 ans 81 \$ 3 ans
Organisme 52 \$ par année

TARIFS ÉTATS-UNIS

Individu 35 \$ CAN par année
Étudiant* 28 \$ CAN par année
Organisme 52 \$ CAN par année

TARIFS AUTRES PAYS

Individu 40 \$ CAN par année
Étudiant* 35 \$ CAN par année
Organisme 55 \$ CAN par année

* Joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____ / _____
Bureau Résidence

Courriel _____

**Chèque ou mandat en dollars
canadiens seulement,
à l'ordre de la revue Recherches féministes**

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat Mastercard Visa

Numéro _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Les Publications de l'IREF

De l'écriture de soi au don de soi: Les pratiques confessionnelles dans « La honte » et « L'événement » d'Annie Ernaux, ÉVELYNE LEDOUX-BEAUGRAND, « Cahiers de l'IREF », no 12, 2005. 15,00 \$

Genre et technosciences : les rôles féminins dans l'univers de quatre jeux vidéo, JUDITH TRUDEAU, « Cahiers de l'IREF », no 11, 2005. 15,00 \$

« Femmes et pouvoirs à la conquête des territoires », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 9, 2004. 5,00 \$

« Jeunes et société: kaléidoscope d'une génération », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 8, 2003. 5,00 \$

Actes du colloque Enjeux féministes: formes, pratiques, lieux et rapport de pouvoir, dans le cadre du 70^e Congrès de l'Acfas, RÉBECCA BEAUVAIS, ÉLISE BERGERON, ÉVELYNE LEDOUX-BEAUGRAND ET GENEVIÈVE PROULX (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 10, 2003. 15,00 \$.

Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au Bureau de la Fédération des travailleuses et travailleuses du Québec (FTQ), GAËTANE LEMAY, « Cahiers de l'IREF », no 9, 2003. 15,00 \$

« Femmes et sexualité(s) », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 7, 2002. 5,00 \$

Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans « Vilette » de Charlotte Brontë, SANDRINA JOSEPH, « Cahiers de l'IREF », no 8, 2001. 10,00 \$

Maternités lesbiennes, NATHALIE RICARD, éditions du remue-ménage et IREF, 2001.

« Identités et altérité: formes et discours », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 6, 2001. 2,00 \$

Mots et espaces du féminisme, LORI SAINT-MARTIN (dir.), avec la coll. de LORRAINE ARCHAMBAULT, « Cahiers de l'IREF », no 6, 2000. 5,00 \$

Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires, MARIE-ANDRÉE ROY ET ANICK DRUELLE (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 5, 2000. 8,00 \$

Les rapports homme-femme dans l'Église catholique: perceptions, constats, alternatives, ANITA CARON, MARIE GRATTON, AGATHE LAFORTUNE, MARIE-ANDRÉE ROY, en collaboration avec NADYA LADOUCEUR ET PATRICK SNYDER, « Cahiers de l'IREF », no 4, 1999. 5,00 \$

« Femmes du siècle », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 4, 1999. 2,00 \$

Féminisme et forme littéraire. Lectures au féminin de l'œuvre de Gabrielle Roy, LORI SAINT-MARTIN (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 3, 1998. 5,00 \$

Regard féministe d'une vidéaste autour du monde, VIOLAINE GAGNON, « Cahiers de l'IREF », no 2, 1998. 5,00 \$

Quand la violence parle du sexe : analyse du discours thérapeutique pour hommes violents, LISE LETARTE, « Cahiers de l'IREF », no 1, [1998] 1999. 5,00 \$

« Une revue à soi », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 3, avril 1997. 2,00 \$

À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne, sous la direction de LINDA CARDINAL, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 4 (numéro spécial), décembre 1996. 5,00 \$

Qui sont les mairesses et les maires du Québec? Les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques, les cheminements politiques et les modes de gestion, par ÉVELYNE TARDY avec la collaboration de GINETTE LEGAULT, MANON TREMBLAY, GUY BÉDARD et ODETTE TRÉPANIER, septembre 1996, 219 pages. 3,00 \$

« Terre(s) des femmes ? », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 2, avril 1996. 2,00 \$

Famille et travail : double statut... double enjeu pour les mères en emploi, FRANCINE DESCARRIES ET CHRISTINE CORBEIL, en collaboration avec CARMEN GILL ET CÉLINE SÉGUIN, [1995] 1999, 107 pages. 4,00 \$

Du privé au politique : la maternité et le travail des femmes comme enjeux des rapports de sexes : de l'expérience de la maternité à l'enceinte des technologies de procréation. Textes réunis par LOUISE VANDELAC, FRANCINE DESCARRIES, GEMMA GAGNON et al., Actes de la Section d'Études Féministes du congrès de l'Acfas 1989, UQAM, 1990, GIERF/CRF, 428 pages. 3,00 \$

Femmes, Féminisme et maternité, une bibliographie sélective, CHRISTINE CORBEIL ET FRANCINE DESCARRIES, CRF/Département de travail social, 1989, 79 pages. 3,00 \$

Questionnements et pratiques de recherches féministes. Textes réunis par FRANCINE DESCARRIES, DIANE TELMOSSÉ ET NICOLE TREMBLAY, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. 10,00 \$

Documents distribués par l'IREF :

. La sécurité économique des femmes: les critiques féministes du discours économique dominant et les nouvelles avenues de politiques sociales, sous la direction de SYLVIE MOREL, LOUISE BROSSARD, ANITA CARON ET NADINE GOUDREAU, 2003. 18,00 \$

. L'allocation d'existence: Quelques propositions québécoises, LOUISE BROSSARD ET SYLVIE MOREL, 2003. 8,00 \$ Disponible en format pdf: www.iref.uqam.ca

. Régionalisation et démocratie : les défis d'une citoyenneté active pour les femmes, NICOLE THIVIERGE ET MARIELLE TREMBLAY (dir.) avec la collaboration de ANITA CARON ET LOUISE BROSSARD, Réseau féministe de recherches et d'intervenantes pour un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques pour la redistribution des richesses, 2002. 10,00 \$ Disponible en format pdf: www.iref.uqam.ca



FONDS ANITA CARON

Le Fonds Anita Caron a été créé dans le but de contribuer financièrement aux activités de formation et de recherche des personnes inscrites à nos programmes d'études ainsi qu'aux membres étudiants et étudiantes.

Trois bourses d'étude sont offertes annuellement dans le cadre d'un concours :
une de **1 000\$**
à la concentration de deuxième cycle en études féministes
et deux de **500\$**
à la concentration de premier cycle et à la mineure pluridisciplinaire en études féministes.

Pour offrir un don au Fonds Anita Caron, nous vous invitons à communiquer avec la directrice de l'Institut, madame Christine Corbeil.

Le Bulletin d'information est publié deux fois par année : automne et hiver/printemps. Les membres associées de l'IREF et les personnes provenant de l'extérieur de l'UQAM **doivent déboursier la somme de 10,00\$** pour recevoir le Bulletin.

Réalisation :
Lorraine Archambault,
agente de recherche et de planification

Mise en page :
Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Les bureaux sont situés au :
Pavillon Thérèse-Casgrain,
local W-4290
405, boulevard René-Lévesque Est
Montréal
Téléphone : (514) 987-6587
Télécopieur : (514) 987-6742

Courriel : iref@uqam.ca
Site Web :
<http://www.iref.uqam.ca>

Adresse postale :
IREF, UQAM
Case postale 8888
Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3P8

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF (2004-2005)

Directrice
Christine CORBEIL, travail social

Agente de recherche et de planification
Lorraine ARCHAMBAULT

Coordonnatrice de l'enseignement
Marie-Andrée ROY, sciences religieuses

Coordonnatrice de la recherche
Anne QUÉNIART, sociologie

Représentantes des professeurs
Nicole CARRIGNAN, éducation et
formation spécialisées
Winnie FROHN, études urbaines et
touristiques
Thérèse ST-GELAIS, histoire de l'art

Représentante des chargées de cours
Amel BELHASSEN

Représentantes des étudiantes
Marjolaine DESPARS, majeure en
sociologie, mineure pluridisciplinaire en
études féministes
Marie-Claude LABERGE, maîtrise en
intervention sociale, concentration en
études féministes

Mandataire du Doyen de la Faculté des
sciences humaines
Anne ROCHETTE,
Vice-doyenne aux études

Mandataire du Protocole UQAM/
Relais-femmes
Irène DEMCZUK,
Service aux collectivités

Représentante de l'Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)
Lyne KURTZMAN

Représentantes du milieu
socio-économique
Berthe LACHARITÉ,
Relais-femmes
Rachel BÉDARD,
Éditions du remue-ménage